

# La force qui change tout, c'est le pardon !

Philip Nunn

*Sauf indication contraire, les citations bibliques sont tirées de la version JND – révision Bonne Semence pour le Nouveau Testament.*

Source : [www.philipnunn.com](http://www.philipnunn.com)

Édition allemande : ISBN 978-3-935955-45-4 © 2010 Daniel-Verlag, [www.daniel-verlag.de](http://www.daniel-verlag.de)

## Table des matières

À propos de ce livre .....	2
Préface : du verre dans le bras !.....	2
<b>Première partie : Pardonner de tout votre cœur vous libère.....</b>	<b>3</b>
Qu'est-ce que le pardon ?.....	3
Il est temps de pardonner !.....	4
C'est le moment de demander pardon .....	4
Que se passe-t-il si nous ne pardonnons pas ?.....	5
La base biblique du pardon .....	5
Les raisons pour tarder à pardonner.....	6
Pardon, justice ou vengeance .....	8
Malentendus concernant le pardon.....	8
Pardon et amertume.....	9
Lorsqu'un croyant ne peut pas pardonner.....	10
Pardonner, qu'est-ce que cela implique ?.....	11
Personnes n'ayant pas pardonné.....	12
Mephibosheth.....	12
Jephté .....	12
Samson .....	13
Personnes ayant pardonné .....	13
Une petite fille juive.....	13
Joseph.....	14
Les étapes vers la liberté.....	14
Première prière.....	15
Deuxième prière .....	15
<b>Deuxième partie : Quand dois-je pardonner ? .....</b>	<b>15</b>
Choisir le bon moment pour pardonner .....	15
Difficultés possibles .....	16
Un mot peut avoir plusieurs significations.....	16
Utilisation du mot « pardon » dans la Bible .....	17
1. Aphiemi (verbe).....	17
2. Apoluo (verbe).....	17
3. Aphesis (nom correspondant à Aphiemi) .....	17
4. Charizomai (nom).....	17
Les différents pardons .....	18
1. Le pardon légal .....	18
2. Le Pardon Paternel .....	19
Notre pardon doit prendre pour modèle celui de Dieu.....	20
Différentes relations ayant besoin d'être restaurées.....	20
3. Le pardon de l'Église.....	21
4. Le Pardon Gouvernemental.....	21
5. Le Pardon qui vient du Cœur .....	22
6. Le Pardon Relationnel .....	24
Quand faut-il ne pas retenir le Pardon de l'Église et le Pardon Relationnel.....	24
Réconciliation .....	25
Vers une plénitude de joie .....	25
Réconciliation, pardon et justice.....	26
7. Se pardonner à soi-même .....	26
Tableau récapitulatif.....	27
<b>Conclusion.....</b>	<b>27</b>
Suggestion de couverture (dos) .....	28

## À propos de ce livre

Le pardon est un thème souvent évoqué dans les Écritures. Lorsque j'étais plus jeune, j'ai enseigné et prêché au sujet du pardon. Je montrais, d'après les Écritures, qu'en tant que chrétiens, nous devons pardonner à ceux qui pèchent contre nous. Les frères et sœurs étaient d'accord avec moi, me remerciaient pour « ce bon message », et puis rien de plus ne se passait. Les rancœurs et l'amertume étaient toujours là, sous la surface. Le pardon en tant qu'acte ne se produisait pas.

J'ai eu l'occasion, au cours de mes dernières années en Colombie, d'aider plusieurs personnes, et ai éprouvé beaucoup de joie en aidant des croyants, étape après étape, à pardonner à des maris infidèles, des mères abusives, des pères irresponsables, des actes d'agression, de viol, de vol et de manipulation religieuse. Ce thème du pardon me tient beaucoup à cœur parce qu'il est biblique et que j'ai été aux premières loges pour constater la puissance de la transformation qu'il opère.

Une fois revenu en Europe, j'ai également enseigné au sujet du pardon. Mais à la différence de la Colombie, où la majorité de l'auditoire était constituée de chrétiens de première ou seconde génération, ceux qui m'écoutaient étaient pour la plupart chrétiens depuis plusieurs générations. J'ai été surpris de découvrir que beaucoup de ces croyants avaient beaucoup de difficultés à pardonner. Ils étaient d'accord sur le principe de la nécessité du pardon, mais avaient développé de nombreuses raisons « spirituelles » et « logiques » pour remettre à plus tard ce pardon. Ce petit livre est ma réponse à cette situation. Vous y trouverez non seulement des réponses et des explications tirées de la Bible, mais également une incitation pressante à agir maintenant, à pardonner maintenant !

Ce livre est constitué de deux parties. Vous remarquerez une différence entre elles, la première étant plus informelle. Elle a été faite à partir de l'enregistrement de deux séminaires donnés à Reconvilier (Suisse) en Juin 2008. Le pardon y est présenté d'un point de vue pastoral. J'y étudie les raisons de la nécessité du pardon, et déclare que le pardon doit toujours être donné gratuitement, comme un acte de grâce. Personne ne mérite d'être pardonné. Après avoir corrigé quelques erreurs pouvant freiner l'acte de pardonner, je continue en expliquant et en motivant le « pardon qui vient du cœur ». À la fin de cette première partie, vous serez encouragés à mettre en pratique cet enseignement biblique et à pardonner de tout votre cœur à quiconque vous a blessé.

Notre Père céleste pardonne toujours aux pécheurs repentants. Les chrétiens offensés ne doivent-ils pardonner à ceux qui leur ont fait du tort que lorsque ceux-ci se sont repentis ? Lorsqu'un homme pardonne, fait-il la même chose que Dieu lorsqu'il nous pardonne ? La Bible utiliserait-elle ce mot de « pardonner » pour décrire des actes similaires mais différents ? Ces questions et d'autres seront étudiées en deuxième partie. Il n'est pas nécessaire de comprendre l'intégralité de l'enseignement biblique sur le pardon avant de pouvoir pardonner. Comme le salut, même les enfants peuvent jouir de la paix et de la liberté qui provient du simple fait d'obéir.

Si vous cherchez à comprendre ce qu'est le pardon d'un point de vue biblique, ou êtes engagés dans l'enseignement biblique, la relation d'aide chrétienne, ou avez à cœur d'aider d'autres personnes à faire l'expérience de la puissance de transformation du pardon, vous trouverez en deuxième partie une série d'idées utiles et intéressantes.

## Préface : du verre dans le bras !

Imaginez qu'un jeune homme passe à travers une fenêtre. À l'hôpital, on va lui nettoyer son bras blessé, mais malheureusement un petit éclat de verre va y rester logé. Avec le temps, et les soins, ce bras va sembler guérir de l'extérieur. Le jeune homme pourra bientôt le bouger aussi facilement qu'avant l'accident, et sera heureux de redevenir normal. Mais rapidement, il va découvrir qu'un ou deux mouvements lui provoquent des douleurs violentes, et certains le feraient même s'arrêter pour crier !

Les personnes qui n'ont pas pardonné sont comme quelqu'un qui se déplace avec une esquille de verre dans le bras. La présence du verre se manifeste lorsque quelqu'un « sursaute » ou réagit de manière anormalement violente à un sujet, une situation ou une personne particulier(e). Si un jeune homme n'a pas pardonné à sa mère autoritaire qui lui hurlait toujours dessus, il est vraisemblable qu'il soit très sensible aux personnes qui crient ou à celles qui sont dans une position d'autorité. Si une jeune femme n'a pas pardonné à l'inconnu qui a tenté de la violer dans le parc, elle pourra ne plus être capable de profiter d'une ballade dans un parc, et se trouvera très mal à l'aise en regardant un film où une femme marche seule dans la nuit. Elle peut en arriver à arrêter le film ou à sortir de la salle. Quelque chose a touché le morceau de verre dans son bras.

Quelle est la solution ? Certains psychothérapeutes non croyants peuvent vous aider à identifier les mouvements qui vous font mal et vous enseigner à vivre en évitant de faire ces mouvements. En suivant leurs conseils, vous aurez moins mal. Mais la manière de faire biblique est très différente. Le Seigneur Jésus invite ceux qui le suivent à « pardonner de tout leur cœur », à ôter le morceau de verre. Cela signifie ouvrir chirurgicalement le bras pour en ôter

le corps étranger. Le processus peut être très douloureux, et le bras peut saigner à nouveau pendant quelques temps. Mais c'est la seule manière, la manière de Jésus, de recouvrer une amplitude normale du bras.

Pouvons-nous oublier ? Aussi longtemps que le morceau de verre demeure dans le bras, la blessure se rappellera régulièrement à nous. Nous ne serons jamais capables d'oublier. Une fois que nous aurons pardonné de tout notre cœur, l'esquille est ôtée. Avec le temps, notre bras guérira et pourra bouger librement. Nous n'oublierons jamais certaines expériences : la cicatrice restera sur notre bras jusqu'à notre dernier jour. Mais une fois que nous aurons pardonné de tout notre cœur, la douleur associée au souvenir diminuera progressivement. Un temps viendra, peut-être plus vite que vous ne vous y attendez, où vous remarquerez que le Seigneur vous a guéri à tel point que vous ne ressentez plus aucune peine en pensant à la blessure. Le Seigneur vous a guéri au moyen de ce pardon. En fait, après avoir choisi d'obéir au Seigneur Jésus et de pardonner de tout notre cœur à celui qui nous a offensé et qui ne le mérite pas, le désir de revanche va commencer à laisser place à un mélange de tristesse, de préoccupation, de pitié et de compassion à l'égard de l'offenseur impénitent.

Vous avez peut-être une esquille de verre dans le bras ? Ou bien vous désirez aider quelqu'un dont c'est le cas ? L'enseignement biblique pratique de ce livre vous aidera à ôter le verre des bras meurtris, afin que nous puissions tous œuvrer librement et joyeusement au service du Maître. Les bras guéris édifient et bénissent les autres.

## Première partie : Pardoner de tout votre cœur vous libère

D'après ce que j'ai pu observer, l'un des problèmes majeurs des chrétiens est le manque de pardon. La communauté chrétienne a son propre lot de problèmes, y compris des scandales financiers et sexuels à l'occasion. L'absence de pardon est reconnue de tous, mais peu considèrent qu'il s'agit d'un scandale. Et pourtant, cela agit comme un poison dans nos églises, nos ministères et nos communautés. Lorsque nous rencontrons des frères et sœurs qui montrent des signes d'amertume, nous manifestons de l'empathie — nous essayons d'expliquer et de justifier leur comportement dur, leur conduite bizarre ou leurs mots cinglants. On nous dit « elle a passé par des années difficiles », ou « il a été très mal traité à l'église ou à son travail ». On nous presse de comprendre et d'accepter leur conduite bizarre comme si elle était normale compte tenu des circonstances douloureuses traversées auparavant. Nous ne considérons plus la rancune et l'amertume qui en découle comme des péchés.

Est-il vrai que le Seigneur Jésus est venu pour libérer les captifs ? Cela signifie-t-il que tout chrétien peut actuellement vivre et jouir de cette liberté ? Le Seigneur Jésus a ôté le cadenas de nos chaînes et ouvert les portes de la prison. Il nous a libérés, mais nous nous accrochons à nos chaînes ! Nous demeurons en esclavage, non pas parce que le sang de Jésus n'était pas assez puissant pour nous libérer, mais parce que nous ne nous séparons pas de ces chaînes, parce que nous ne les quittons pas pour entrer dans cette liberté.

### Qu'est-ce que le pardon ?

Que se passe-t-il vraiment lorsque quelqu'un se convertit ? Je commence par réaliser que je suis un pécheur, et je l'accepte. Je viens au Seigneur Jésus et lui demande de me pardonner. Je me livre totalement à lui, et il me reçoit avec joie. Je suis désormais né de nouveau, j'ai commencé une nouvelle vie. Lesquels, parmi mes péchés, ont été pardonnés lorsque je nais de nouveau ? Tous mes péchés ont été pardonnés, ceux que j'ai commis dans le passé, mais également ceux que je vais commettre à l'avenir. Le fait est que lorsque le Seigneur Jésus est mort sur la Croix, tous mes péchés étaient encore des péchés futurs. Lorsque je suis devenu chrétien, j'ai reçu du Seigneur un plein pardon. Je suis totalement pardonné ! Certains appellent cela le Pardon Légal.

Il y a pourtant un autre aspect du pardon que certains appellent le Pardon du Père. Si, en tant que chrétien, je pêche, quelque chose se passe entre moi et mon Père céleste. La communion, l'harmonie dont nous jouissons ensemble est rompue. L'apôtre Jean nous dit comment cette communion peut être restaurée : « *Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés* » (1 Jean 1 :9). Remarquons que ce verset ne dit pas que Dieu est « aimant et bon ». C'est absolument vrai, mais le pardon de nos péchés n'est pas fait sur la base de sa miséricorde. Nous pouvons être pardonnés parce que sur la Croix, Jésus Christ a payé le prix de notre péché et Dieu le Père est « fidèle et juste » pour nous faire bénéficier de l'œuvre de Christ. De ce fait, en lui confessant mes péchés, je reçois son Pardon Paternel.

Si je suis chrétien, j'ai reçu le Pardon Légal de Dieu pour tous mes péchés. Lorsque je pêche en tant qu'enfant de Dieu, j'ai également besoin de son pardon de Père. Parce que j'ai reçu le Pardon Légal, ma position devant Dieu est solide, mon salut certain. Mais ce qui peut varier au fil des jours c'est ma communion avec lui et ma jouissance de la certitude de mon salut. Par le moyen du Pardon Paternel, ma communion avec mon Père céleste est restaurée.

Que se passe-t-il une fois que j'ai péché ? Étudions la parabole du fils prodigue : lorsqu'il a finalement reconnu ce qu'il avait fait et l'endroit où il se trouvait, il s'est dit en lui-même : « *Je me lèverai, je m'en irai vers mon père et je lui dirai :*

*Père, j'ai péché contre le ciel et devant toi* » (Luc 15 :18). Il avait péché contre le ciel et contre son père. De même, lorsque nous péchons, nous blessons généralement deux parties : nous péchons contre l'un de nos frères et en même temps nous péchons contre notre Père céleste. Afin de régler l'affaire, nous devons confesser notre péché à notre Père céleste qui nous accordera son Pardon Paternel. Mais nous ne devons pas oublier la relation horizontale : il nous faut également chercher à réparer le problème que nous avons causé à notre frère.

## Il est temps de pardonner !

Que voulez-vous faire de ce livre ? Simplement augmenter votre connaissance biblique au sujet du pardon ? J'espère bien que non ! Ma prière pour vous, lorsque vous lirez ces pages et réfléchirez sur leur contenu, c'est que l'Esprit Saint rappelle à votre mémoire ceux qui vous ont blessés, et auxquels vous avez besoin de pardonner. Que le temps que vous passez à lire ce livre soit pour vous un temps de pardon. Arrivez-vous à vous imaginer complètement libéré de ce passé frustrant, agaçant ou douloureux ? Le Seigneur veut que vous laissiez tomber vos chaînes et avanciez libre. Il a payé le prix fort pour garantir votre liberté et il veut maintenant que vous en jouissiez pleinement !

Réfléchissez juste une seconde ! Qui est cette personne qui vous a tellement blessé ? Certains d'entre vous vont probablement penser à leur père ou à leur mère. Ils sont sans doute âgés maintenant, ou même peut-être morts depuis plusieurs années. Mais vous vous sentez toujours énervés et en colère lorsque vous vous rappelez la manière dont ils vous traitaient. Vous pensez peut-être à un frère ou une sœur de votre église locale. Si nous prenons à cœur notre vie de croyant et notre église locale, les critiques injustifiées ou exagérées de nos frères et sœurs dans la foi font très mal. Malheureusement, de telles circonstances ne sont pas rares ! Et parfois, nous les chrétiens passons de nombreuses années à nous accrocher à nos chaînes.

## C'est le moment de demander pardon

Avez-vous déjà péché contre quelqu'un ? Il est aisé de penser à ces situations où les autres ont péché contre nous. Nous reviendrons rapidement sur ce cas de figure, mais tout d'abord, posez-vous ces questions : y aurait-il quelqu'un que j'ai pu blesser ? Ai-je dit quelque chose à quelqu'un de manière méprisante ou sur un ton coléreux ? Ai-je écrit une lettre ou un courriel avec des mots pouvant blesser quelqu'un ? Vous pensez peut-être : « oui, mais il le mérite ! J'ai peut-être un peu exagéré, mais 80% de ce que j'ai écrit est vrai. Et au moins, j'étais sincère ! » Vous pouvez vous accrocher à votre excuse, vous pouvez vous la répéter un million de fois, cela ne vous libérera pas : il vous faut confesser ces 20%. La seule façon de vous libérer, c'est de reconnaître la part du problème qui vous revient et de confesser votre péché.

Alors que j'étais très jeune, j'ai appris une leçon. L'un de mes passe-temps était de collectionner les pièces de monnaie. Un jour, j'étais en visite chez l'une de mes cousines de Hollande, qui avait une collection beaucoup plus importante que la mienne. Elle possédait un certain nombre de pièces en plusieurs exemplaires, dont une intéressante petite pièce luxembourgeoise, que je n'avais pas. Alors que personne ne regardait, je l'ai tout simplement glissée dans ma poche. Lorsque nous sommes rentrés à la maison –nous habitons en Angleterre à l'époque-, j'ai ajouté cette pièce à ma collection. Mais bientôt, j'ai commencé à me sentir coupable au sujet de ce que j'avais fait. Je me disais que ma cousine avait des tas de pièces et que celle-là ne lui manquerait pas. Elle l'avait en double, et donc elle n'en avait pas vraiment besoin. C'était une si petite pièce, et elle ne valait pas grand-chose. Je raisonnais en me disant que si je la lui avais demandée, j'étais bien sûr qu'elle me l'aurait donnée. De tels arguments me convainquaient pendant un moment, mais mon agitation intérieure revenait rapidement. J'étais tout simplement trop embarrassé pour contacter ma cousine et lui expliquer ce que j'avais fait.

Au bout d'une semaine ou deux, j'ai ôté cette pièce de ma collection et l'ai mise quelque part dans le garage. Je ne voyais plus cette pièce –en théorie, je ne la possédais plus-, mais ma conscience n'était toujours pas tranquille. J'ai commencé à me sentir très frustré. Comment avais-je pu être aussi idiot pour rapporter cette pièce à la maison ? Je n'étais plus libre : il ne s'agissait que d'une petite pièce insignifiante, mais elle démolissait ma joie dans la journée et m'empêchait de dormir la nuit. Que faire ? J'ai fini par écrire une petite lettre d'explication, y ai collé la pièce et ai posté le tout. J'étais désormais à nouveau libre, et c'était si bon !

Quelle sorte de lettre allez-vous poster aujourd'hui ? Elle vaut la peine de l'embarras qu'elle procure, parce qu'après l'avoir envoyée, vous êtes libre. La frustration personnelle associée à l'embarras est également très utile : elle aide à ne pas recommencer ! Et je voudrais maintenant vous encourager, et même vous presser au nom de Jésus, de mettre les choses en ordre. Si vous avez blessé quelqu'un de votre famille, que ce soit votre mère, votre père, votre fils ou votre fille, prenez la décision d'aller faire des excuses et de remettre les choses en ordre. Si vous avez dit, fait ou écrit quelque chose de mal vis-à-vis d'un frère, ne tentez pas de justifier votre action en raisonnant : « oui, c'est un frère très difficile, il a blessé de nombreuses personnes lui aussi ! ». C'est peut-être vrai, mais c'est son problème ! Si vous lui avez fait quelque chose de mal, alors confessez votre péché, nettoyez de votre côté. Mon cher frère, ma chère

sœur, c'est si bon de vivre la liberté que Christ nous a acquise ! La jouissance de votre liberté est à portée d'un simple coup de fil, d'une lettre ou d'un courriel. Faites-le, et vous serez libre ! Mais surtout, faites-le tout de suite !

Au psaume 32, David fait part d'une expérience frustrante. Il avait probablement pensé qu'en se contentant d'attendre, le problème s'en irait ou disparaîtrait, alors il avait gardé le silence. « *Quand je me suis tu, mes os ont dépéri, quand je rugissais tout le jour, car jour et nuit ta main s'appesantissait sur moi.* » (versets 3-4). Et puis, il a trouvé la solution : « *Je t'ai fait connaître mon péché, et je n'ai pas couvert mon iniquité ; j'ai dit : Je confesserai mes transgressions à l'Éternel ; et toi, tu as pardonné l'iniquité de mon péché.* » (verset 5). Voulez-vous jouir à nouveau de cette liberté ? Le seul moyen, c'est une confession sincère !

## Que se passe-t-il si nous ne pardonnons pas ?

Considérons maintenant les choses sous un autre angle. Que se passe-t-il lorsque quelqu'un pèche contre vous ? C'est la même chose : cette personne n'a pas simplement péché contre vous, mais également contre Dieu. L'offenseur doit mettre les choses au clair à la fois avec Dieu et avec vous.

Pourquoi le pardon est-il si important ? Tournons-nous un instant vers le Notre Père, la prière que le Seigneur a enseignée dans son Sermon sur la Montagne tel qu'il est rapporté en Matthieu. Il commence cette prière par ces mots : « *Notre Père qui es aux cieux* », et continue un peu plus loin par « *pardonne-nous nos offenses* » et pourquoi et de quelle manière ? « *Comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* ». À la fin de la prière, le Seigneur Jésus ajoute quelque chose qui est tellement simple à comprendre, et que certains ont pourtant beaucoup de mal à concilier avec le reste des Écritures : « *mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses* ». (Matthieu 6 :9-15)

Ne pas pardonner, c'est grave. Il nous est impératif, à nous chrétiens, d'apprendre à nous pardonner les uns les autres. « *N'attristez pas le Saint Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption. Que toute amertume, tout emportement, toute colère, tout éclat de voix, toute injure soient ôtés du milieu de vous, de même que toute méchanceté ; mais, les uns à l'égard des autres, soyez bons, compatissants, vous pardonnant les uns aux autres, comme Dieu aussi, en Christ, vous a pardonné.* » (Éphésiens 4 :30-32)

Si quelqu'un a péché contre nous et que nous refusons de lui pardonner, il se passe quelque chose dans le monde spirituel : nous restreignons la liberté de l'Esprit Saint et l'attristons. Oh bien sûr, nous pouvons continuer à chanter des cantiques, mais l'Esprit Saint est attristé. Nous pouvons toujours participer à la Cène du Seigneur, mais l'Esprit Saint est attristé. Et nous pouvons aussi parler de la Bible, prêcher la Parole et participer à de bonnes activités chrétiennes. Mais en agissant ainsi, nous jouerons un rôle, nous ne serons pas dans la réalité.

Les enfants aiment beaucoup jouer. Vous pouvez de temps en temps voir des petits jouer à « papa et maman ». Ils jouent parfois à être une famille, à la maîtresse, à la marchande. Parfois, les enfants de famille chrétienne jouent « à la réunion », ils peuvent jouer au baptême et même à la Cène. Je me souviens avoir joué à de tels jeux avec mes deux frères. Les enfants imitent ce qu'ils voient.

Mais même à l'âge adulte, nous pouvons parfois juste nous contenter de suivre nos confortables habitudes et jouer à l'église. Et nous le faisons parce que notre conscience s'est endurcie par l'absence de pardon. Nous savons que si nous ne pardonnons pas, nos prières seront entravées. Mais nous retenons les offenses et entretenons la colère envers cette personne qui nous a fait du mal, et pensons que nous pouvons continuer à prier comme si rien de négatif ne pouvait en résulter dans le royaume spirituel. Ni vous ni moi ne constituons des exceptions : ces règles spirituelles révélées par la Parole de Dieu s'appliquent à chacun de nous.

## La base biblique du pardon

Je vais maintenant rappeler les bases du pardon telles qu'elles nous sont décrites en Matthieu 18.

« *Alors Pierre s'approcha et lui dit : Seigneur, combien de fois mon frère péchera-t-il contre moi et lui pardonnerai-je ? Jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. C'est pourquoi le royaume des cieux a été fait semblable à un roi qui voulut faire ses comptes avec ses esclaves. Et quand il eut commencé à le faire, on lui en amena un qui lui devait dix mille talents. Comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'il soit vendu, ainsi que sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait, et que le paiement soit effectué. Se jetant alors à ses pieds, l'esclave lui rendait hommage et disait : 'Prends patience à mon égard et je te paierai tout.'* Ému de compassion, le maître de cet esclave-là le relâcha et lui remit la dette. Mais cet esclave, une fois sorti, trouva un de ceux qui étaient esclaves avec lui et qui lui devait cent deniers ; il le saisit, et il l'étranglait en disant : 'Paie ce que tu dois.' Se jetant donc à ses pieds, son compagnon le suppliait : 'Prends patience à mon égard et je te paierai.' Mais il ne voulait pas ; au contraire, il alla le faire jeter en prison, jusqu'à ce qu'il ait payé la dette. Ceux qui étaient esclaves avec lui, voyant ce qui était arrivé, furent très affligés et vinrent informer leur maître de tout ce qui s'était passé.

*L'ayant alors appelé auprès de lui, son maître lui dit : 'Méchant esclave, je t'ai remis toute cette dette parce que tu m'en as supplié ; n'aurais-tu pas dû, toi aussi, avoir pitié de celui qui est esclave avec toi, comme moi aussi j'ai eu pitié de toi ?' Et son maître, en colère, le livra aux bourreaux, jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qui lui était dû. C'est ainsi que mon Père céleste vous fera, si vous ne pardonnez pas, de tout votre cœur, chacun à son frère. » (Matthieu 18 :21-35)*

Voici une petite parabole très intéressante. Pendant un court instant, essayez de vous mettre à la place de ce roi de la parabole. Imaginez que quelqu'un vous doive une grosse somme d'argent. Il ne remplit plus ses obligations de remboursement et s'enfoncé de plus en plus. Il en est arrivé au point où il ne peut même plus payer les intérêts de sa dette. Un jour, il vient vous voir, désespéré, pour vous dire « je suis désolé, je ne peux plus du tout vous rembourser ». Et vous, le roi, vous le regardez gentiment, et vous lui répondez : « oui, je sais que tu ne peux vraiment plus me rembourser. Le montant est trop élevé. J'ai décidé d'annuler la totalité de ta dette. Rentre chez toi maintenant. »

Cet homme mérite-t-il que vous annuliez ainsi sa dette ? Personne ne mérite d'être pardonné. Le pardon est toujours un acte de grâce, il doit toujours être accordé gratuitement et volontairement. Remarquez que le roi ne dit pas « j'annule 98% de ta dette ; signe ce contrat de remboursement des 2% restants ». Non ! Le pardon chrétien est toujours gratuit et total.

Chère sœur, cher frère, le début de cette parabole est une illustration vivante et chargée d'émotion de notre conversion, lorsque nous sommes venus désespérés au Seigneur Jésus pour trouver son pardon et son salut. Certains parmi nous étaient plus conscients que d'autres de l'immensité de notre dette. Nous étions tous des pécheurs condamnés, mais certains étaient plus conscients de leurs péchés que d'autres. Êtes-vous conscient de l'énormité de la dette qui vous a été pardonnée ? Certains chrétiens ne se rendent pas compte de l'horreur de leur propre péché. Ils sont reconnaissants, mais pensent qu'ils ont peu à se faire pardonner. Quand nous ouvrons les yeux sur l'amplitude de la dette que Jésus a annulée pour nous, nos cœurs commencent à s'adoucir et nous sommes un peu plus préparés à suivre cet exemple généreux et à pardonner à notre tour.

Considérez bien cela. Quoi qu'on ait pu vous faire pour vous offenser, ce n'est rien en comparaison de ce que vous avez pu faire en offense à Dieu. Dieu sait tout de vous. Il connaît chacune de vos mauvaises pensées. Peut-être pensez-vous « je n'ai jamais tué personne », mais n'avez-vous jamais eu envie de le faire un jour où vous étiez très en colère ? Ou bien « je n'ai jamais eu de relation adultère », mais n'avez-vous jamais un jour trouvé l'idée intéressante – et vous n'êtes pas passé aux actes par peur des éventuelles conséquences négatives. Dieu connaît toutes vos pensées, tous les endroits et sites web que vous avez visités. Le sang de Jésus Christ vous a complètement purifié de toute cette saleté, c'est la merveilleuse liberté que Christ nous a acquise. Et maintenant, le Seigneur Jésus nous dit : « parce que je t'ai tellement pardonné, je voudrais que tu ailles pardonner à ton frère et ta sœur ».

Dans cette parabole, le roi est profondément déçu par le serviteur auquel il a remis la dette et qui n'en fait pas de même vis-à-vis de son collègue. En d'autres mots, il lui dit : « regarde, je viens juste de t'annuler une dette surréaliste de plusieurs millions, pourquoi n'as-tu pas dans ton cœur la bonté d'en faire de même pour quelques centaines de deniers ? » Il est vrai que cette personne vous a blessé, elle a proféré des mensonges à votre sujet, elle vous a volé quelque chose. Ce qu'elle a fait est mal, c'est un péché, c'est une dette réelle. Ça ne sert à rien de prétendre que la dette ne représente pas grand-chose, ni de faire en sorte que le mal ne ressemble plus au mal. Le péché est le péché. Une dette est une dette. La question, c'est que toutes les dettes existant entre les hommes sont petites en comparaison avec la manière dont vous et moi avons offensé Dieu. C'est cela que Jésus dit dans cette parabole, et il sait de quoi il parle.

Qu'est-ce que Dieu attend de nous ? Le roi dit « n'aurais-tu pas dû, toi aussi, avoir pitié de celui qui est esclave avec toi, comme moi aussi j'ai eu pitié de toi ? ». Nous devons pardonner gratuitement et volontairement. Le pardon est toujours un don immérité. Jésus termine cette parabole en nous pressant, nous chrétiens, à pardonner « de tout votre cœur, chacun à son frère. »

## Les raisons pour tarder à pardonner

Je suis toujours perplexe lorsque j'entends un chrétien dire quelque chose comme « oui bien sûr, je vais lui pardonner, mais seulement après qu'il se soit repenti et soit venu me demander pardon ». En Luc 17 :3, le Seigneur Jésus dit : « Si ton frère pêche, reprends-le et, s'il se repent, pardonne-lui. » Alors j'attends. Étant donné que ce frère difficile qui a fait éclater notre assemblée locale naguère heureuse ne s'est pas encore repenti, je dois patiemment retenir mon pardon. Et cette sœur charnelle, qui a dit du mal de mon mari il y a vingt ans, ne montre toujours aucun signe de repentance. C'est pour cela que je ne lui ai toujours pas pardonné. Mais comme je suis un chrétien spirituel, je suis prêt à lui pardonner dès qu'elle montre des signes manifestes de repentance.

Il y a environ un an et demi, j'ai participé à un camp de jeunes en Colombie. En parlant, j'ai remarqué qu'un jeune homme d'environ 20 ans était, contrairement à son habitude, distrait pendant les études bibliques. Il n'était pas joyeux et attentif comme à l'accoutumée. Au cours d'une pause, je l'ai pris à part et lui ai demandé ce qui n'allait pas.

Il a fixé tristement le sol et m'a répondu : « vendredi dernier, ma sœur s'est fait violer. En retournant à la maison après son travail, elle devait passer par une rue déserte. Deux jeunes l'ont attrapée, lui ont mis un sac en papier sur la tête, tirée dans les buissons qui bordaient la route, et l'ont ensuite violée. Depuis qu'elle est revenue à la maison, je ne peux pas penser à autre chose. Je passe et repasse sans cesse dans ma tête tous les événements de ce vendredi. Je suis très en colère, je voudrais retrouver ces hommes et les tuer. » Je l'ai écouté tranquillement, sans rien dire. Je partageais un peu sa douleur.

Si vous avez une sœur ou une fille, vous pouvez probablement vous rendre compte du bouleversement intérieur de ce jeune. Si vous êtes une femme, vous pouvez tout à fait imaginer la gamme explosive d'émotions que la jeune femme a dû ressentir, depuis la honte et l'impuissance à la colère et au désir de vengeance. Mais la vie continue. Quelles options sont désormais offertes à ce jeune homme et à sa sœur ? Devraient-ils attendre la repentance avant d'envisager de pardonner ? Compte tenu de la situation en Colombie, il est peu probable que ces jeunes hommes soient retrouvés et traduits en justice. Quelles sont les chances pour que ces deux violeurs viennent se présenter repentants chez elle pour lui dire « Pardonnez-nous pour le mal que nous vous avons fait ? » Bien sûr, avec Dieu toutes choses sont possibles, mais ce scénario est extrêmement peu vraisemblable.

Que doit faire cette jeune femme ? Et son frère et ses parents chrétiens ? S'ils ne font rien, ils peuvent être liés à ce pénible événement pendant 10, 20, 40 ans ou davantage. Ce qui s'est passé ce vendredi soir peut avoir un impact profond sur le bonheur à venir de la famille tout entière. En ce qui concerne la jeune femme, cela peut affecter sa manière de voir les hommes. Chaque fois qu'elle sera confrontée à une situation romantique, le souvenir de ce vendredi soir reviendra, accompagné de la colère, de la honte et des autres émotions négatives, et elle se bloquera. Si elle se marie, elle aura probablement du mal à apprécier l'intimité avec son mari, son esprit et ses émotions la ramenant à cette première fois.

Non, chère sœur, cher frère, n'attendons pas que ceux qui nous ont offensés viennent nous demander pardon. Nous devons leur pardonner de tout notre cœur avant qu'ils le demandent, et même s'ils n'ont aucune intention de se repentir !

(S'il vous semble que ce conseil est en contradiction avec votre compréhension des Écritures, je vous suggère d'arrêter de lire ce chapitre, de marquer la page et d'aller directement à la 2<sup>e</sup> partie de ce livre. Vous profiterez mieux du reste de la 1<sup>e</sup> partie si vous pouvez d'abord répondre aux questions intellectuelles sincères que vous vous posez concernant le moment où nous sommes appelés à pardonner).

Nous avons aidé en Colombie, pendant plusieurs séances, un autre jeune de 26 ans, enfant de parents chrétiens. À l'âge de 13 ans, il a commencé à consommer de la drogue. Il est venu chercher de l'aide dans notre église car il était complètement désespéré. Avec un autre frère, nous avons passé deux ou trois après-midis à parler avec lui du pardon, en lui montrant d'après la Bible combien cela est important. Il a écrit une liste des noms de tous ceux qui l'avaient profondément blessé au cours des années, et cette liste incluait son père. Lorsque nous avons commencé à prier, il a pris tous les noms écrits, l'un après l'autre, en priant et en leur pardonnant au nom de Jésus. Et puis il est arrivé au dernier nom sur sa liste. C'était un jeune plutôt dur et rude, et pourtant, il s'est effondré et a commencé à pleurer. Il s'est arrêté de prier et a dit : « Non, pas celui-là. Je ne peux pas lui pardonner. Je me suis juré de le tuer un jour ». Nous lui avons demandé de nous expliquer pourquoi il avait une telle réaction. C'était l'homme qui l'avait initié à la drogue. « Quand j'étais gamin », continua-t-il, « ce type me donnait toujours de la drogue gratuitement. Il m'a rendu dépendant. Il a gâché ma vie. Il doit payer un jour pour ce qu'il m'a fait. Je vais le tuer... Mais si je lui pardonne, je ne peux pas le tuer... Alors je ne peux pas lui pardonner ! »

Nous lui avons expliqué que cet homme n'avait pas seulement péché contre lui, mais aussi contre Dieu. Dans sa frustration et sa colère, ce jeune pensait que s'il pardonnait à son dealer, cet homme serait complètement libre, et ça ne serait pas juste. Cela allait à l'encontre de son sens de la justice. Mais Dieu est le juge final. Rien ni personne n'échappe à son attention. Même après que nous avons pardonné, l'offenseur doit toujours rendre compte de son offense devant Dieu. Mais Dieu nous demande de pardonner.

Considérons les choses ainsi : le pardon, c'est comme couper une corde qui nous rattache à quelqu'un. C'est mettre un point final à notre revendication personnelle. Au nom de Jésus, nous décidons consciemment de « laisser tomber ». Lorsque nous pardonnons, nous sommes libérés.

Un jour, l'un de mes voisins en Colombie m'a demandé de lui prêter de l'argent. Il voulait acheter une nouvelle télévision. Il m'a expliqué qu'il me rembourserait la semaine suivante. Je lui ai prêté environ 30 dollars. Mais la semaine suivante, rien ne s'est passé. Chaque jour, il avait l'habitude de passer devant notre maison qui faisait le coin, pour aller prendre le bus le conduisant à son travail. Mais à partir de ce moment-là, il est passé par l'autre côté du pavé de maisons pour attraper son bus. Il évitait tout contact avec nous. Un mois est passé, puis deux, et toujours rien. Chaque fois que je le voyais ou l'entendais, je pensais « Tiens, voici mes 30 dollars. Pense-t-il que je suis stupide ou que j'ai oublié ? Est-ce que je vais les récupérer un jour ? ». Dans certaines cultures, il n'est pas facile de parler

directement de sujets concernant l'argent. Si j'avais évoqué directement le problème avec lui, il se serait senti menacé ou humilié par moi, tout spécialement parce que je suis européen. Et finalement, je me suis rendu compte que je me trouvais devant un choix facile à faire : lui pardonner, ou détériorer les relations avec mes voisins. Alors je lui ai pardonné dans mon cœur. Je n'ai pas simplement pardonné sa dette de 30 dollars, mais également son attitude déplaisante à notre égard. Je pouvais désormais le considérer à nouveau comme un voisin normal. Il avait toujours un problème, mais plus avec moi. Lui pardonner m'avait libéré afin de pouvoir me comporter normalement avec mes voisins.

## Pardon, justice ou vengeance

Dans l'Ancien Testament, nous trouvons un homme nommé Zacharie. Le peuple n'a pas aimé le message que le Seigneur lui avait demandé de transmettre, et a décidé de le lapider. « *Et l'Esprit de Dieu revêtit Zacharie, fils de Jehoiada, le sacrificateur, et il se tint debout au-dessus du peuple, et leur dit : Ainsi dit Dieu : Pourquoi transgressez-vous les commandements de l'Éternel ? Vous ne réussirez point ; car vous avez abandonné l'Éternel, et il vous abandonnera aussi. Et ils conspirèrent contre lui, et le lapidèrent avec des pierres par l'ordre du roi, dans le parvis de la maison de l'Éternel. Et le roi Joas ne se souvint pas de la bonté dont Jehoiada, père de Zacharie, avait usé envers lui, et il tua son fils. Et comme il mourait, il dit : Que l'Éternel regarde et redemande !* » (2 Chroniques 24 :20-22). Remarquez les derniers mots de cet homme, alors qu'on était en train de le tuer. C'est un appel à la justice de Dieu, réaction de l'Ancien Testament.

Qu'a dit le Seigneur Jésus alors qu'on le mettait à mort ? A-t-il appelé la vengeance ? Non. Les chefs juifs, les soldats romains, la multitude curieuse et ingrate n'ont montré aucun signe de repentance. Il était clair que la plupart n'avait pas conscience de ce qui se passait réellement. Très souvent, les personnes qui en offensent et en blessent d'autres ne se rendent pas compte des dommages qu'elles provoquent. Notre réponse-type du Nouveau Testament est celle de notre Seigneur Jésus : « *Père, pardonne-leur ...* » (Luc 23 :34).

Plusieurs années après, Étienne a été lapidé à mort. Cette façon de mourir est cruelle et horrible : il avait été traduit en justice devant le Souverain Sacrificateur et le Sanhédrin et toute une foule de juifs. Quand Étienne a terminé le message qu'il avait reçu de Dieu, « *ils frémissaient de rage dans leurs cœurs et grinçaient des dents contre Étienne. (...) Ils poussèrent alors de grands cris, se bouchèrent les oreilles et, d'un commun accord, se précipitèrent sur lui ; l'ayant entraîné hors de la ville, ils se mirent à le lapider.* » Et que faisait Étienne alors qu'on le mettait à mort ? « *Et ils lapidaient Étienne qui priait et disait : Seigneur Jésus, reçois mon esprit. S'étant mis à genoux, il cria d'une voix forte : Seigneur, ne leur impute pas ce péché. Quand il eut dit cela, il s'endormit.* » (Actes 7 :54-60).

Des années plus tard, nous voyons l'apôtre Paul à la fin de sa vie. Depuis sa conversion, il avait consacré sa vie toute entière à la prédication de l'évangile et à l'établissement de nouvelles églises locales. Au moment de son jugement et de sa condamnation, il était seul : « *Dans ma première défense, personne n'a été à mes côtés ; tous m'ont abandonné* ». En voilà des chrétiens ingrats ! Paul leur avait consacré sa vie. Il avait toutes les raisons d'être déçu et même de ressentir de l'amertume à leur égard. Mais que dit-il ? « *Que cela ne leur soit pas imputé. Mais le Seigneur s'est tenu près de moi et m'a fortifié* » (2 Timothée 4 :16,17)

## Malentendus concernant le pardon

Nous allons maintenant étudier un certain nombre de malentendus relatifs au pardon. Certains disent : « Pardonner ? Non ! Ce n'est pas juste de pardonner. Les gens doivent payer pour le mal qu'ils ont fait ». Est-ce correct ? Lorsque vous avez fini de rembourser votre emprunt bancaire, vous êtes libéré. Vous n'avez pas besoin que la banque vous l'annule. Lorsqu'un prisonnier a purgé la peine de 5 ans de prison à laquelle il avait été condamné, il est libéré. Il a payé le prix, il n'a pas besoin d'être pardonné. Cependant, le pardon selon la Bible ne concerne pas la justice, c'est un acte de grâce. Dieu s'occupera toujours de la justice, c'est sa nature de le faire. Mais à nous, qui souffrons, qui sommes offensés, il nous est demandé de pardonner, librement et avec miséricorde.

D'autres disent : « Pardonner, c'est oublier. Et étant donné que je ne peux pas oublier ce qu'il m'a fait, je ne peux pas lui pardonner. » Rappelez-vous l'histoire lue dans la préface, au sujet d'une esquille de verre enfoncée profondément dans un bras. Ceux qui ne pardonnent pas vont ainsi, avec un morceau de verre dans le bras, qui leur provoquera régulièrement des douleurs intenses leur rappelant l'accident dont ils ont été victimes. Une personne qui n'a pas pardonné aura des réactions anormalement fortes lorsqu'elle se trouvera confrontée à certaines personnes, certains comportements ou certaines situations.

Comment pouvons-nous nous débarrasser de ce morceau de verre ? En lavant notre bras avec du savon ? En utilisant un désinfectant puissant ? Les psychothérapeutes peuvent vous aider à trouver ce qui attise votre douleur et vous enseigneront à éviter de telles situations. Si vous suivez leurs conseils, vous aurez moins mal. Mais la méthode



chrétienne, ce n'est pas ça. Nous pouvons faire mieux. Le Seigneur Jésus a commandé à ses disciples de pardonner de tout leur cœur, c'est-à-dire de retirer l'esquille de verre. Il est nécessaire d'ouvrir à nouveau le bras afin d'en extraire le corps étranger. Pardonner, c'est douloureux ! Se remémorer les choses méchantes que d'autres vous ont dites ou fait, et ensuite dire à haute voix « Maintenant, je pardonne à ... Je lâche prise au sujet de... », cela fait mal. Mais cela est nécessaire pour extraire ce morceau de verre afin que la blessure puisse guérir correctement.

Ce n'est qu'une fois qu'un pardon authentique a été accordé que le processus d'oubli peut commencer. Allons-nous vraiment oublier une offense grave ? Aussi longtemps que l'esquille de verre reste dans le bras, la blessure se rappellera régulièrement à vous. Vous ne pourrez jamais oublier. Mais une fois que vous avez pardonné de tout votre cœur, le morceau de verre est ôté. Votre bras va pouvoir commencer à guérir. Avec le temps, il retrouvera une mobilité complète.

Nous ne pouvons jamais oublier certaines expériences de notre vie, la cicatrice sur notre bras en est toujours visible. Mais une fois que vous avez pardonné de tout votre cœur, la douleur associée à ce souvenir va commencer à diminuer. Il y aura un moment où vous pourrez vous rappeler de la blessure sans ressentir de douleur. Le Seigneur Jésus vous a guéri au moyen du pardon. Une fois que vous choisissez de lui obéir et de pardonner de tout votre cœur à ceux qui vous ont offensé, cette frustration, cette colère, ce désir de vengeance vont progressivement être remplacés par un mélange de tristesse, de préoccupation, de pitié et de compassion pour ceux qui ont péché contre vous.

Certains ont peur qu'en pardonnant, ils ouvrent la porte à l'exploitation. « Si je pardonne à ces mauvaises personnes, elles vont continuer à me faire du mal ». Oui, cela peut arriver. Alors après avoir pardonné, vous avez parfois besoin de prendre des mesures de protection. Un dimanche matin, alors que nous étions au culte, des voleurs ont cambriolé notre maison en Colombie et ont emporté un certain nombre de choses. Nous avons pardonné à ces voleurs inconnus, mais j'ai quand même informé la police et nous avons renforcé les barres de métal aux fenêtres. Après avoir pardonné, il peut être approprié de prendre des mesures de prévention.

Quelques-uns disent qu'ils pardonneront sous certaines conditions : « Je te pardonne si tu me promets de ne pas recommencer ». Cela n'est pas du pardon. Bien sûr, nous espérons que celui qui nous a fait du mal va se repentir, ou au moins ne pas recommencer, mais notre pardon ne doit pas en dépendre. Nous pardonnons de tout notre cœur sans poser de conditions. Le pardon est un don de grâce, et la grâce est toujours imméritée. Elle est gratuite.

D'autres disent qu'ils pardonneront quand ils « en ressentiront le besoin ». Ils pensent qu'il est hypocrite de pardonner à ceux qui nous ont offensés lorsqu'au plus profond de nous, nous n'en avons pas envie. Mais si nous attendons d'avoir le désir de pardonner, nous ne le ferons sans doute jamais.

Pardonner est aussi un acte d'obéissance ! Avez-vous donné votre vie au Seigneur Jésus ? Est-il maintenant le chef, le Seigneur, le propriétaire de votre vie ? Il vous commande maintenant de pardonner à cette personne qui vous a blessé. Il vous ordonne de pardonner de tout votre cœur. Qu'allons-nous faire ? La seule vraie alternative est d'obéir, d'agir, de pardonner, même si ça fait mal !

## Pardon et amertume

Tournons-nous maintenant vers Hébreux 12 :15 : « *veillant, de peur que quelqu'un ne manque de la grâce de Dieu ; de peur que quelque racine d'amertume, poussant des rejetons, ne vous trouble, et que par elle un grand nombre ne soient souillés* ».

L'une des conséquences de la rancune est la stagnation spirituelle. Ce verset souligne d'autres tristes conséquences. La rancune est l'une des choses qui produit une racine d'amertume dans notre cœur, et cette amertume va provoquer du trouble et contaminer d'autres personnes. Une épouse amère influencera son mari et ses enfants. Un homme amer influencera son église et son lieu de travail. L'amertume ne peut pas être dissimulée à long terme. Elle va trouver son chemin pour s'exprimer, et ce faisant, souiller d'autres personnes.

Et si quelqu'un dit qu'il ne peut tout simplement pas pardonner ? Considérons, par exemple, l'histoire de la jeune fille violée. Quelqu'un a peut-être été régulièrement abusé dans sa jeunesse par quelque oncle pervers. Pour certains, la simple possibilité de pardonner leur fait ressentir une grande colère. « Non ! Je ne peux tout simplement pas pardonner cela, c'est impossible ! » Si vous pensez que c'est impossible, vous ne le ferez jamais. Mais avec l'aide de Dieu, cela ne l'est pas.

Quelqu'un m'a dit un jour que si une offense lui était trop difficile à pardonner, il priait ainsi : « Seigneur, toi, pardonne à cette personne parce que je ne le peux pas ». C'est éviter le problème, ce n'est pas de l'obéissance. Dieu ne pardonne aux hommes et aux femmes pécheurs que lorsqu'ils se repentent. Il sait ce qu'il fait. Mais il nous appelle à pardonner de tout notre cœur à ceux qui pèchent contre nous. Il nous donne aussi la force pour lui obéir. Une meilleure prière s'exprimerait ainsi : « Seigneur, je suis faible et je me sens incapable de lui pardonner. Fortifie-moi,

aide-moi à t'obéir et à lui pardonner ». Et ensuite, au nom de Jésus, pardonnez-lui. Dieu agit en justice, mais il attend de nous que nous manifestions la grâce, que nous obéissions et pardonnions.

J'espère que vous n'êtes pas choqués lorsque je dis « Nous devons toujours pardonner ! ». Si vous dites : « Je ne peux pas pardonner », alors vous vous sentez justifié de ne pas le faire. Mais si Dieu nous commande de pardonner, c'est que le pardon est possible. C'est une décision de la volonté. Nous décidons de pardonner à celui qui nous a fait du tort. Et nous décidons de le faire au nom du Seigneur Jésus. Mais bien sûr, ce n'est pas toujours facile.

Il y a des années, lorsque je prêchais au sujet du pardon, j'étais content lorsque mes auditeurs avaient compris le message. Je pensais que j'avais rempli ma tâche une fois qu'ils avaient compris qu'il fallait pardonner afin de croître en tant que chrétien. Mais j'ai bientôt découvert que l'auditoire peut comprendre le message du pardon, il peut être d'accord avec le message du pardon, il peut se réjouir dans le message du pardon ... et il peut aussi ensuite rentrer à la maison et ne pas pardonner ! J'ai décidé de changer de stratégie. Aujourd'hui, lorsque j'achève un enseignement sur le pardon, je crée fréquemment une opportunité de pardonner. Je propose un moment de silence pendant lequel les auditeurs peuvent répondre à l'invite de l'Esprit Saint, obéir et pardonner, avant de rentrer à la maison. Vous trouverez également cette opportunité à la fin de la première partie.

### Lorsqu'un croyant ne peut pas pardonner

Il est des cas où un chrétien peut être convaincu qu'il doit pardonner, il désire le faire, il peut avoir pris la décision de le faire, mais d'une manière ou d'une autre, il ne peut pas arriver à prononcer « Je pardonne » : quelque chose l'empêche de le dire. Je ne pensais pas que cela soit possible jusqu'à ce que je me retrouve face à une telle situation. L'une de nos sœurs nouvellement convertie essayait de pardonner à son mari. Pendant une séance d'aide, elle a commencé à prier : « Au nom de Jésus, je p... p... p... ». Et elle ne pouvait pas aller plus loin. Les mots n'arrivaient pas à sortir de sa bouche. Il y avait là clairement une bataille spirituelle. C'est dans une telle situation que le verset de Jacques 5 :16 s'applique : « *Confessez donc vos fautes l'un à l'autre, et priez l'un pour l'autre, de sorte que vous soyez guéris.* » Ces batailles spirituelles sont de vraies batailles, des combats réels dans le royaume spirituel.

S'il est évident qu'un croyant rencontre un véritable combat pour pardonner, nous devons venir ensemble, deux ou trois frères et sœurs, pour prier avec lui jusqu'à ce que quelque chose se produise. Cette sœur de notre assemblée locale d'Armenia, en Colombie, travaillait auparavant comme prostituée. Environ un an après sa conversion, nous lui avons suggéré une relation d'aide. Avec un autre frère, nous la rencontrions chaque mardi après-midi pendant deux heures.

Nous avons longuement parlé avec elle de cette question du pardon. Elle était d'accord avec les explications bibliques, elle convenait qu'elle avait besoin de pardonner, et elle voulait le faire. Elle a écrit une longue liste de noms des personnes qui l'avaient profondément blessée, personnes à qui elle voulait pardonner. Nous l'avons soutenue par la prière pendant que, par la prière, elle pardonnait un par un à tous ceux qui étaient mentionnés sur sa liste. Elle priait ainsi : « Je pardonne à ma voisine Marta pour ce qu'elle m'a fait il y a 5 ans. Elle a hurlé contre ma petite fille et lui a tiré les cheveux. Cela m'a vraiment humiliée en tant que mère, et m'a mise très en colère. Depuis ce jour, je l'ai détestée ». Après avoir cité les noms, elle décrivait dans sa prière ce que la personne en question lui avait fait. Elle exprimait comment elle l'avait ressenti – ceci fait partie de la réouverture de la blessure afin d'en ôter le morceau de verre-, et ensuite, si cela était nécessaire, elle demandait au Seigneur de lui pardonner son attitude ou sa réaction négatives. Elle terminait sa prière en disant : « Au nom du Seigneur Jésus, je libère cette personne, je lui pardonne ».

Travailler sur une longue liste de noms peut être un processus long et fatigant, qui peut aussi sembler plutôt mécanique. Mais ne renoncez pas, cela fonctionne ! Lorsque nous exprimons notre pardon, quelque chose se passe réellement ! Cette sœur a sauté le nom de son mari, et a continué sa liste de noms. À la fin, bien sûr, nous sommes revenus vers celui de son mari, qui était celui qui l'avait forcée à mener cette vie de prostitution. Elle commençait à prier, mais ne pouvait pas prononcer son nom. Pour l'aider, nous lui avons écrit les mots de la prière sur une feuille de papier : elle n'avait plus qu'à les lire pour prier. Elle a essayé à plusieurs reprises, en se balançant d'avant en arrière, très agitée, sur sa chaise. « Voulez-vous lui pardonner ? » lui avons-nous demandé. Oui, répondait-elle, mais elle ne pouvait toujours pas faire cette simple prière à haute voix. Nous avons essayé ensemble pendant une demi-heure. Le temps étant écoulé, nous avons décidé de continuer la semaine suivante. Pendant l'intervalle, le frère colombien et moi avons discuté ensemble de cette situation. Il a suggéré que des démons étaient probablement à l'œuvre dans ce cas, que cette sœur était retenue par des forces sataniques. Avant la séance d'aide suivante, nous avons décidé de jeûner et de prier, en suivant ce qui nous est recommandé en Matthieu 17 :21.

Lorsque nous nous sommes retrouvés, nous avons à nouveau parlé du pardon. Elle voulait toujours pardonner à son mari, alors nous avons prié pour elle et l'avons ensuite incitée à lui pardonner par la prière. Et de nouveau, elle ne pouvait pas prononcer les mots de cette prière. Je me sentais très frustré. Ce n'était qu'une toute petite prière ! Il lui fallait simplement énoncer à haute voix : « Je lui pardonne ». Pourquoi ne pouvait-elle pas le faire ? Je lui ai dit : « Je

vais lire lentement la prière, et vous vous contenterez de répéter un mot après l'autre. » Elle était d'accord. Et à nouveau, elle a buté sur « Je p... p...p... », sans pouvoir prononcer le mot « pardonne ». Au bout d'une demi-heure à prier et tenter de le faire, elle a finalement prononcé le mot « pardonne ». Et puis elle s'est bloquée quand il a fallu dire le nom de son mari. Elle n'avait pas de problème psychiatrique : une bataille spirituelle faisait rage. Après plus d'une heure, elle a réussi à pardonner par la prière à son mari de manière audible. À la fin de cette prière, elle a levé les yeux depuis le sol et nous a regardés. Son visage avait changé, il rayonnait ! C'était la première fois, depuis environ un an et demi que je la connaissais, qu'elle me regardait dans les yeux. Elle avait toujours été une gentille personne assez timide mais elle évitait le contact visuel. Elle avait pardonné, elle était libre !

Il ne faut jamais condamner un frère ou une sœur qui trouve difficile de pardonner. Ils peuvent être découragés et penser qu'ils n'y arriveront jamais. Ils peuvent pardonner, mais ils ont peut-être besoin de l'aide et du soutien d'autres chrétiens.

## Pardonner, qu'est-ce que cela implique ?

Pardonner, c'est quoi exactement ? Le pardon, cela signifie annuler unilatéralement une dette. C'est mettre volontairement de côté ses propres droits. C'est trancher un lien qui vous relie à une situation, un souvenir ou une personne particulier(e). Pardonner, c'est prendre la décision de ne plus conserver leur péché à l'encontre d'autres personnes.

Pardonner n'implique pas de minimiser l'amplitude du péché de quelqu'un, ni d'essayer de trouver des explications et des justifications pour le pécheur. Non ! Pardonner, c'est reconnaître pleinement que ce que cette personne a fait est affreux, l'appeler péché, et ensuite, au nom de Jésus, lâcher prise au sujet de cette personne. En pardonnant, nous décidons de ne plus tenir compte des péchés d'autres personnes.

Écoutez-moi bien : pardonner signifie accepter de vivre avec les conséquences négatives et douloureuses du péché d'autres personnes.

Supposez que vous rentrez chez vous à vélo ou en scooter. À un croisement, un véhicule ne s'arrête pas au feu rouge et vous percute. Le conducteur de cette voiture est ivre. On vous emmène à l'hôpital, et malheureusement, il faut vous amputer de la jambe droite. Il vous faut désormais vivre le reste de vos jours avec une seule jambe. Pourquoi ? De qui est-ce la faute ? C'est celle de ce conducteur ivre, égoïste et irresponsable. Chaque fois que vous passez de votre lit à la salle de bains, chaque fois que vous faites tomber votre savon sous la douche, chaque fois que vous voyez vos amis courir ou jouer au foot,... vous vous souvenez de cet accident. Chaque fois que vous achetez une paire de chaussures, vous vous rendez compte que vous en payez deux mais n'en utilisez qu'une seule ! Ce n'est pas juste. Et ainsi, de nombreux incidents au cours de la journée vous feront penser à cet accident, à ce conducteur insouciant. Votre vie a été complètement bouleversée par cet accident. À certains moments, vous déprimez, à d'autres, vous êtes en colère. Et qu'en est-il du conducteur ivre ? Son assurance a réglé les frais de l'accident. Il a acheté une nouvelle voiture. On lui a rendu son permis de conduire. Il a oublié l'accident. Ce qui vous est arrivé et votre situation ne le préoccupe pas vraiment. En fait, il lui arrive encore de boire et de conduire. Sa vie est redevenue normale, mais la vôtre a été irrémédiablement endommagée. Il a péché, et vous en payez le prix. Vous allez subir les conséquences de son insouciance égoïste le reste de vos jours.

Qu'est-ce que le pardon ? Cela signifie accepter de vivre avec les conséquences négatives et douloureuses du péché d'un autre. « Au nom de Jésus, je pardonne à ce conducteur irresponsable ! J'accepte de vivre avec la limitation de n'avoir qu'une jambe. » Si vous priez en pardonnant de tout votre cœur, vous serez libéré des émotions négatives générées par cet accident. Après avoir pardonné, vous aurez toujours une seule jambe, mais vous serez une personne heureuse avec une seule jambe ! Le choix est en fait tout à fait simple. Vous avez deux options : vous pouvez être une personne amère avec une jambe, ou bien vous pouvez être une personne heureuse avec une jambe. Le Seigneur Jésus vous a racheté, il vous a libéré. Il voudrait que vous jouissiez vraiment de cette liberté, même avec une seule jambe. Choisissez de pardonner. Acceptez de vivre avec les conséquences difficiles du péché d'une autre personne.

Vous souffrez peut-être actuellement des erreurs, de l'insouciance, de l'égoïsme –du péché- d'autres personnes. Votre mère était peut-être une grosse fumeuse, et vous avez maintenant des problèmes de poumons. Votre père était peut-être très autoritaire, et a détruit votre choix de carrière en vous forçant à étudier quelque chose qui ne vous a réellement jamais intéressé. Votre fils ou votre fille a peut-être choisi d'épouser la « mauvaise » personne. Il est aussi possible que des personnes dominantes ont réussi à diviser votre église locale. Leurs mauvaises décisions et leurs mauvaises actions vous ont affecté et vous font maintenant souffrir. Quels sont vos choix actuels ? Vos options ? Que pouvez-vous faire ? Vous pouvez choisir d'obéir au Seigneur Jésus et pardonner à chacun de tout votre cœur. Cela ne signifie pas que vous êtes d'accord avec eux. L'acte de pardonner ouvre la porte à la joie et à la liberté, même lorsque les circonstances ne changent pas.

Étudions maintenant quelques exemples tirés de la Bible de personnes qui ont ou n'ont pas pardonné.

## Personnes n'ayant pas pardonné

### Mephibosheth

*« Jonathan, fils de Saül, avait un fils perclus des pieds ; il était âgé de cinq ans lorsque le bruit touchant Saül et Jonathan vint de Jizreël ; et sa nourrice l'emporta, et s'enfuit ; et il arriva que, comme elle se hâtait de fuir, il tomba et devint boiteux ; et son nom était Mephibosheth. » (2 Samuel 4 :4)*

Voici l'histoire d'un jeune homme appelé Mephibosheth. Il ne pouvait pas jouer au foot. Il n'avait pas de fauteuil roulant. Il fallait le soulever pour le hisser sur un âne, et il fallait le soulever pour l'en descendre. Et toutes ces complications dans sa vie venaient du fait que sa nourrice l'avait fait tomber quand il était tout petit. Je me demande combien de fois il a dû se demander pourquoi cette femme n'avait pas été un petit peu plus attentive. Il était né en bonne santé, et venait d'une famille de personnes en bonne santé. Mais maintenant, il devait vivre comme un handicapé. Pouvez-vous imaginer les moments de dépression et de colère qu'il ressentait lorsque de telles pensées lui passaient et repassaient par la tête ?

*« Et le roi lui dit. Où est-il ? Et Tsiba dit au roi : Voici, il est dans la maison de Makir, fils d'Ammiel, à Lodebar. Et le roi David envoya, et le prit de la maison de Makir, fils d'Ammiel, à Lodebar. Et Mephibosheth, fils de Jonathan, fils de Saül, vint vers David, et il tomba sur sa face et se prosterna. Et David dit : Mephibosheth ! Et il dit : Voici ton serviteur. (...) Et il se prosterna, et dit : Qu'est ton serviteur, que tu aies regardé un chien mort tel que moi ? » (2 Samuel 9 :4-8)*

Le roi David recherchait des descendants de Saül afin de leur montrer de la bonté à cause de son fils Jonathan. Il s'est trouvé que Mephibosheth était le dernier qui restait, et David voulait le retrouver. Mais où se trouvait maintenant Mephibosheth ? À Lodebar. Le nom de cet endroit signifie : « pas de pâturage ». Quelle situation triste et déprimante : un homme né dans un palais, appartenant à la famille royale, vivait maintenant handicapé dans un désert, un endroit aride sans pâturage. Pensez-vous qu'il soit passé à côté de l'ironie de sa situation désespérée ? Si seulement sa nourrice avait correctement fait son travail... Les nourrices sont supposées veiller sur les enfants, pas les rendre handicapés ! « Je ne suis pas né pour ça ! » « J'appartiens à la famille royale et je vis dans la misère ! » « Ce n'est pas juste ! »

La rancune dévore lentement mais sûrement le cœur humain. Avec le temps, elle peut affecter négativement l'image que vous vous faites de vous-même. « *Qu'est ton serviteur, que tu aies regardé un chien mort tel que moi ?* » (verset 8). Mephibosheth, petit fils du premier roi d'Israël, se considérait comme un « chien mort ». Nous sommes tous faits différemment. Pour certains, la décision de ne pas pardonner les mènera sur un sentier d'apitoiement sur eux-mêmes, de peu d'estime de soi et de dépression. À cause de ce que quelqu'un d'autre a fait, « je vaudrais désormais moins qu'un chien. En fait, je suis un chien mort : je ne vaudrais rien ! »

### Jephté

Considérons un autre exemple. « *Jephté, le Galaadite, était un fort et vaillant homme, et il était fils d'une prostituée ; et Galaad avait engendré Jephté. Et la femme de Galaad lui enfanta des fils ; et les fils de sa femme grandirent, et chassèrent Jephté, et lui dirent : Tu n'auras point d'héritage dans la maison de notre père ; car toi, tu es fils d'une autre femme. Et Jephté s'enfuit de devant ses frères, et habita dans le pays de Tob ; et des hommes légers se ramassèrent autour de Jephté, et ils entraient en campagne avec lui. » (Juges 11 :1-3)*

Voici un homme nommé Jephté, dont on se souvient habituellement parce qu'il avait sacrifié sa fille qui avait été la première à venir à sa rencontre lorsqu'il rentrait victorieux de la bataille. (Juges 11 :18-40). Mais Juges 11 nous parle aussi de son enfance. Pensez-vous que ce jeune homme appréciait le fait que sa mère soit une prostituée ? Que peuvent penser les enfants de prostituées ? « Je ne suis pas le produit d'une relation d'amour. Mon père a payé pour une relation sexuelle rapide et égoïste, ... et je suis là ! Ma conception et ma naissance ont été la « malchance » de ma mère. Je ne vaudrais rien, je suis une erreur. » Pendant un temps, Jephté a été autorisé à profiter du confort de la maison paternelle, mais ses demi-frères ne l'ont pas accepté. Ils ne pensaient pas qu'il soit digne de recevoir une part dans l'héritage de leur père et l'ont chassé de la maison.

Vous rendez-vous compte de ce qui s'est passé dans le cœur de ce jeune homme ? Sa réaction a été différente de celle de Mephibosheth. Son ressentiment ne l'a pas conduit à la dépression, mais au combat. Il excellait en force et en violence, et attirait à sa suite nombre d'aventuriers.

Des années plus tard, les anciens de Galaad ont rappelé Jephté. Ils ont reconnu son aptitude à combattre et voulaient qu'il soit leur chef face aux Ammonites. « *Et Jephté dit aux anciens de Galaad : N'est-ce pas vous qui m'avez haï et qui m'avez chassé de la maison de mon père ? Et pourquoi venez-vous à moi, maintenant que vous êtes dans la détresse ?* » (Juges 11 :7). La douleur se sent nettement dans ses paroles : « vous m'avez chassé ». « Votre père était

aussi mon père ». « Vous m'avez chassé loin de mon père et de sa maison ». « Je n'avais rien fait de mal, mais vous m'avez haï ». Voici un homme en peine qui n'a pas pardonné à ses frères. C'était désormais un adulte, mais il n'avait pas oublié la haine ressentie dans son enfance. Il était toujours lié à l'histoire déplaisante de sa famille. Il ressentait le besoin de se prouver face à ses frères. En devenant fort et agressif, il démontrait tant à lui-même qu'aux autres qu'il avait de la valeur. « Je suis peut-être le fils d'une prostituée, mais je suis un soldat d'exception ». Il n'était pas libre, il était toujours lié aux problèmes de sa jeunesse. La rancune affecte notre manière de vivre. Nos souvenirs douloureux influencent nos décisions. Le Seigneur Jésus veut nous libérer de notre passé, il veut que nous pardonnions.

## Samson

Samson est un autre triste exemple. « *Et elle dit : Les Philistins sont sur toi, Samson ! Et il se réveilla de son sommeil, et se dit : Je m'en irai comme les autres fois, et je me dégagerai. Or il ne savait pas que l'Éternel s'était retiré de lui. Et les Philistins le saisirent et lui crevèrent les yeux, et le firent descendre à Gaza, et le lièrent avec des chaînes d'airain ; et il tournait la meule dans la maison des prisonniers.* » (Juges 16 :20-21)

Quelle triste fin pour un serviteur de Dieu ! Rendons-nous compte de ce qu'il a dû ressentir : un homme bien charpenté, musclé, un homme bâti pour un but, un homme rempli de l'Esprit, désormais aveugle et attaché à un moulin, passant ses jours à tourner en rond. Il avait perdu sa liberté. Il avait perdu la vue. Il ne pouvait plus faire de l'œil aux jolies filles. Et plus il tournait la meule dans l'obscurité, plus il devenait frustré, en colère, et amer. Il commençait à échafauder des plans pour se venger.

Et puis quelque chose s'est produit qui nous donne un bref aperçu de l'état d'esprit de Samson. « *Samson cria à l'Éternel, et dit : Seigneur Éternel ! Souviens-toi de moi, je te prie, et fortifie-moi, je te prie, seulement cette fois, ô Dieu ! Afin que, d'une seule vengeance, je me venge des Philistins pour mes deux yeux.* » (Juges 16 :28). Il est prêt à mourir pour la réalisation de son objectif. Et quel est cet objectif ? Il ne pense pas au bien-être futur de la nation d'Israël. Il ne pense pas à l'honneur de Dieu ni à accomplir ce à quoi Dieu l'avait appelé. Il pense à se venger. « Seigneur, je suis en colère parce que je marche dans l'obscurité. Ils m'ont crevé les deux yeux. C'est douloureux. C'est humiliant. C'est sans espoir. Je ne veux pas continuer à vivre comme ça. » Samson est mort dans l'amertume, en cherchant à se venger de la perte de ses yeux.

Les chrétiens peuvent-ils mourir dans l'amertume ? Oui, c'est possible, et malheureusement, cela arrive ! Mais malgré la douleur que d'autres peuvent nous avoir infligée, l'amertume n'est pas inévitable, quelle merveilleuse nouvelle ! En pardonnant de tout notre cœur, nous pouvons rompre les chaînes du ressentiment. Nous serons alors libres d'accomplir l'appel divin de notre vie.

En Romains 12 :19, il est écrit : « *ne vous vengez pas vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère, car il est écrit : À moi la vengeance ; moi je rendrai, dit le Seigneur.* » Ce n'est pas à nous de nous venger, laissons-en le soin à Dieu.

Nous pouvons faire l'apologie de la justice sans chercher la vengeance. Nous pouvons rapporter une infraction à la police, ce qui peut être la démarche responsable à accomplir, mais pas dans le but de chercher à se venger. Dans l'exemple du viol dont j'ai parlé plus haut, il est tout à fait normal pour la jeune fille d'aller rapporter l'affaire à la police et de coopérer avec eux dans leurs recherches. Si ces deux hommes sont pris et mis en prison, ils pourront avoir du temps pour réfléchir et changer de comportement. Leur condamnation sera une protection pour les femmes du quartier et un moyen de dissuasion évident pour d'autres malfaiteurs. Tout cela est compatible avec un vrai pardon qui vient du cœur. Nous pouvons coopérer avec l'action de la justice, mais nous n'avons pas à chercher à nous venger, nous laissons cela à Dieu.

## Personnes ayant pardonné

### Une petite fille juive

Et maintenant, je souhaiterais attirer votre attention sur deux merveilleux exemples. Le premier concerne la petite fille juive qui vivait dans la maison de Naaman. « *Or Naaman, chef de l'armée du roi de Syrie, était un grand homme devant son seigneur, et considéré, car par lui l'Éternel avait délivré les Syriens ; et cet homme était fort et vaillant, [mais] lépreux. Et les Syriens étaient sortis par bandes, et avaient amené captive du pays d'Israël une petite fille, et elle servait la femme de Naaman. Et elle dit à sa maîtresse : Oh, si mon seigneur était devant le prophète qui est à Samarie ! alors il le délivrerait de sa lèpre.* » (2 Rois 5 :1-3)

Mettez-vous un instant à la place de cette petite fille. Pouvez-vous imaginer la terreur se répandant dans votre village avec la rumeur qu'une bande de syriens avaient été aperçue en train d'approcher ? Imaginez les cris et la panique lors de l'attaque de ces soldats, qui détruisaient violemment toute résistance ? Et vos parents font partie des morts. Pour une raison ou une autre, vous n'avez pas été tuée, mais faites partie des captifs. Vous n'oublierez jamais les pleurs, les

supplications pour avoir la vie sauve, la chaleur et la fumée des maisons qui brûlaient. Après un très long voyage, vous finissez par être cédée pour être servante dans la maison de celui qui vous a kidnappée, celui-là même qui a mené cet assaut injuste et mauvais. Comment vous sentiriez-vous ? Elle allait rencontrer Naaman régulièrement. Sa présence, sa voix, lui rappelleraient des souvenirs tellement douloureux. Peut-être allait-elle chercher le moyen de se venger ? Peut-être l'idée de mélanger du poison à sa nourriture avait-elle traversé son esprit ?

Et qu'a fait cette petite fille ? Elle a pardonné à Naaman ! Comment le savons-nous ? À cause de son comportement. Lorsqu'elle a su que Naaman était lépreux, elle n'a pas sauté de joie. Elle n'a pas remercié le Seigneur pour le goût de cette « douce revanche ». Non ! Elle lui a témoigné de l'intérêt. Lorsque vous pardonnez, vous êtes libérés pour bénir les autres, même ceux qui vous ont fait du mal. Sans pardon, elle n'aurait jamais pu être en bénédiction à Naaman. Remarquons que la petite fille n'avait pas été capturée bébé. Elle était assez grande pour se souvenir que là-bas, à la maison, vivait un prophète utile, un homme de Dieu. Elle devait se souvenir de bien des choses de là-bas, de sa maison. L'acte de pardonner avait permis à ses blessures émotionnelles de commencer à guérir. Elle se souvenait sans doute encore de ce qu'avait fait Naaman, mais sans colère, et avec moins de douleur. Quiconque a pardonné peut alors être utilisé par Dieu en bénédiction envers les autres, parfois même envers ceux qui nous ont fait –ou continuent à faire- beaucoup de mal.

### Joseph

*« Joseph dit à ses frères : Je suis Joseph. Mon père vit-il encore ? Et ses frères ne pouvaient lui répondre, car ils étaient troublés devant lui. Et Joseph dit à ses frères : Approchez-vous de moi. Et ils s'approchèrent. Et il dit : Je suis Joseph, votre frère, que vous avez vendu pour l'Égypte. Et maintenant, ne soyez pas attristés, et ne voyez pas d'un œil chagrin que vous m'avez vendu ici, car c'est pour la conservation de la vie que Dieu m'a envoyé devant vous. (...) et il baisa tous ses frères, et pleura sur eux ; et après cela, ses frères parlèrent avec lui. » (Genèse 45 :3-5,15)*

Quelle histoire émouvante ! Pensez-vous que Joseph aurait pu recevoir ses frères ainsi s'il n'avait pas d'abord pardonné de tout son cœur ? Il avait toute une série de souvenirs très douloureux : celui de ce jour où ses frères l'avaient saisi pour le jeter dans un puits. Il avait demandé grâce, mais ses frères n'étaient pas d'humeur à l'écouter ; celui du jour où ses frères l'avaient vendu comme esclave à des marchands. Il les avait suppliés de le laisser rentrer à la maison, mais ils ricanèrent en se partageant l'argent. Il se sentait blessé, terrorisé et solitaire. Il n'y avait pas beaucoup de bons souvenirs dont il pouvait se souvenir au sujet des années de son enfance, avec ses frères. Au fil des ans, il avait eu pas mal de temps pour réfléchir à loisir à ces douloureuses expériences.

Mais l'histoire de Genèse 45 nous montre que quelque chose d'important s'est produit dans le cœur de Joseph. Ses frères s'étaient-ils repentis ? avaient-ils confessé leur péché à leur père ? Non ! Joseph avait pardonné sans avoir la moindre preuve de leur repentance. Il n'avait pas attendu que ses frères lui disent « Désolé, Joseph, nous avons péché en te vendant. S'il te plaît, pardonne-nous. » Bien sûr, cela aurait été fantastique s'ils l'avaient fait. En fait, ils auraient dû se repentir et confesser leur horrible péché. Mais Joseph ne l'a pas attendu. Il n'a pas raisonné en pensant que le mal qui lui avait été fait était trop grand pour être simplement pardonné. Il l'a fait ! En pardonnant, il a été libéré. Et quand nous sommes libres, Dieu peut nous utiliser en bénédiction à d'autres.

### Les étapes vers la liberté

Cher frère, chère sœur, voulez-vous être libre ? Voulez-vous être utilisé par Dieu en bénédiction à d'autres ? Alors il vous faut pardonner !

Lorsque je prêche ou aide quelqu'un à ce sujet, j'invite fréquemment ceux qui m'écoutent à suivre trois étapes simples. Je vais vous inviter à les suivre maintenant également.

1. Demandez à votre Père céleste de travailler en vous au moyen de son Esprit Saint, pour qu'il vous fasse vous souvenir des personnes qui vous ont blessées et auxquelles vous avez besoin de pardonner.
2. Regardez les noms inscrits sur votre liste, et décidez volontairement de pardonner à chacun d'entre eux.
3. Priez pour chacune des personnes de votre liste, l'une après l'autre. Apportez les devant le Seigneur, et ensuite, au nom du Seigneur Jésus, pardonnez-leur. Et n'y revenez plus.

Pour vous aider, j'ai inclus deux suggestions de prières types. Il n'y a rien de magique à leur sujet. Si vous voulez que quelque chose se passe dans le monde spirituel, je vous suggère d'utiliser les mots de la prière avec sincérité et de prier le Seigneur Dieu de tout votre cœur. Les modèles de prières ne sont que des outils. Si vous trouvez cela difficile, demandez à un frère ou une sœur en Christ en qui vous avez confiance de vous soutenir par la prière pendant que vous priez et pardonnez.

## Première prière

Mon Dieu mon Père, je te remercie d'avoir parlé à mon cœur alors que j'étudiais le thème traité dans ce livre. Je te suis reconnaissant pour ton pardon entier et merveilleux. Je te remercie parce que tu connais tout de moi, même les choses que personne d'autre ne connaît. Merci parce que le sang de Jésus a aussi été versé pour moi, et qu'il m'a purifié de tout péché. Merci d'avoir ainsi complètement effacé une dette si grande.

Je te remercie également de ce que tu m'as fait prendre conscience de l'importance de pardonner à ceux qui ont péché contre moi. Merci Seigneur Jésus, parce que tu m'as montré comment pardonner. Je suis maintenant prêt à t'obéir et à pardonner à tous ceux qui m'ont blessé. S'il te plaît, fais remonter à ma mémoire toutes les personnes à qui tu voudrais que je pardonne.

Maintenant, arrêtez-vous et attendez en sa présence, laissez-lui le temps de travailler en vous.

Si l'Esprit de Dieu a fait remonter un ou plusieurs noms à votre mémoire, écrivez-les sur une feuille de papier. Si vous avez un doute, écrivez le nom également. N'essayez pas de justifier ce que ces personnes vous ont fait. Reconnaissez simplement qu'elles ont péché contre vous et contre Dieu. Parce que vous êtes un chrétien, parce que vous désirez obéir à votre Seigneur et Maître, vous allez leur pardonner tout de suite. Ne dites pas : « je voudrais lui pardonner » parce que ce ne serait qu'une bonne intention. Mais dites : « Je lui pardonne », c'est un acte réel.

Priez individuellement et spécifiquement pour chaque personne se trouvant sur votre liste. Vous pouvez utiliser des mots similaires à ceux des prières types suivantes. Je vous recommande de prier à haute voix, peut-être doucement, mais quand même de façon audible. Cela permet de mettre en lumière des conflits internes.

## Deuxième prière

Mon Dieu, mon Père,  
 Aujourd'hui, je veux pardonner à ... [donner le nom de la personne], à cause de ce qu'il/elle m'a fait ... [donner ici au Seigneur quelques détails sur ce qu'il/elle a fait et qui vous a blessé]  
 Et, Père, cela m'a fait me sentir ... [expliquer ici au Seigneur ce que vous avez ressenti au sujet de cette personne, de son péché, et de vous-même]  
 Père, maintenant, je veux abandonner tout cela !  
 Mon Père, au nom du Seigneur Jésus, je pardonne à ... [donner le nom de la personne]  
 Je renonce au droit de me venger, que je ressens parfois.  
 S'il te plaît, guéris mes émotions blessées  
 Merci, mon Père, parce que tu m'as désormais libéré de ce fardeau.  
 Père céleste, s'il te plaît, bénis maintenant ... [donner le nom de la personne]  
 Au nom du Seigneur Jésus, Amen !

Si le Saint Esprit n'a fait remonter aucun nom à votre mémoire, auquel vous devriez pardonner, relax ! Résistez à la tentation de vous engager dans une introspection malsaine. Utilisez votre temps pour prier pour vos amis, vos frères et sœurs –ceux qui luttent et ont du mal à pardonner. Priez pour qu'ils reçoivent la force de dire ces prières, pour obéir au commandement du Seigneur et réellement pardonner de tout leur cœur. Priez pour que Dieu continue ce processus de guérison intérieure dans chaque cœur.

## Deuxième partie : Quand dois-je pardonner ?

Les chrétiens sont pour la plupart convaincus que nous devrions suivre l'exemple de notre Seigneur Jésus et obéir à l'enseignement des apôtres pour pardonner à ceux qui nous ont offensés. Ce qui n'est pas évident, c'est le moment où nous devons le faire. Étant donné que Dieu offre le pardon à ceux qui se repentent, devrions-nous ne pardonner qu'à ceux qui se repentent ? De nombreux chrétiens disent qu'ils *veulent* pardonner mais ne pardonneront *réellement* que lorsque l'offenseur aura reconnu son péché, s'en sera repenti et demandera pardon. Certains diront même qu'il n'est pas juste de pardonner à quelqu'un qui n'a montré aucun signe de repentance.

### Choisir le bon moment pour pardonner

Le Seigneur Jésus considérait l'acte du pardon comme quelque chose d'important. Il soulignait le besoin de pardonner et les conséquences sérieuses de la rancune lorsqu'il enseignait ses disciples à prier. En Matthieu 6 :14-15, nous pouvons lire : « *si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi à vous ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs fautes, votre Père non plus ne pardonnera pas vos fautes.* » et en Marc 11 :25 : « *quand vous vous levez pour prier, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez-lui, afin que votre Père aussi, qui est dans les cieux, vous pardonne vos fautes.* » Ces instructions de pardonner ne sont pas conditionnées

à la repentance de la personne qui a offensé. Jésus n'a pas dit : « quand tu pries, si ton offenseur vient te voir repentant et s'excuse, pardonne-lui ». Est-ce là un argument valable ?

Certaines personnes, en étudiant la Bible, incluent la repentance dans leur définition du pardon. Ils cherchent dans chaque texte au sujet du pardon une affirmation ou au moins une allusion à la repentance, et s'il n'y en a pas, ils concluent que cela est sous-entendu. Cette approche est-elle correcte ? Pourquoi devrions-nous pardonner si l'offenseur ne se repent pas ? Ce pardon est-il une issue de secours psychologique facile pour éviter le travail difficile de la confrontation ?

En d'autres termes, *quand* devons-nous pardonner à ceux qui pèchent contre nous ... au *début*, quand nous sommes confrontés à leur péché, lorsque nous ressentons la première douleur, peine ou désappointement, avant d'avoir eu l'opportunité de rechercher celui qui nous offense, avant qu'il se repente ? Ou à la *fin*, après avoir eu la possibilité de contacter notre offenseur, après qu'il se soit rendu compte qu'il a péché, se soit repenti, c'est-à-dire lorsqu'il vient sincèrement et humblement nous demander de lui pardonner ? Le pardon vient-il au début ou à la fin d'un processus de réconciliation ?

## Difficultés possibles

Arrivés à ce stade, il faut prendre en compte deux complications. Tout d'abord, un problème purement intellectuel : lorsque des chrétiens parlent ensemble au sujet du pardon, ce mot recouvre fréquemment des notions différentes. Certains comprennent le pardon comme choisir d'ignorer ou d'écarter une offense. D'autres voient le pardon comme une transaction entre deux personnes, ou comme quelque chose de semblable à une réconciliation. Avant de voir *quand* pardonner, nous avons besoin d'être clairs sur la définition du pardon utilisée.

Le second point est une réalité pratique : le pardon n'est envisageable que là où quelque chose de mal s'est produit. En pratique et de manière générale, les offenseurs soit :

- ne se sont pas rendu compte qu'ils ont offensé quelqu'un,
- ne considèrent pas leur acte comme quelque chose de répréhensible ou comme un péché,
- peuvent même penser qu'ils ont « bien » fait, ou
- peuvent se sentir blessés ou offensés eux-mêmes.

De surcroît, certains offenseurs sont morts ou ne peuvent pas être identifiés ou localisés. La réalité pratique est que si notre définition du pardon nécessite repentance et confession, nous ne pourrions pardonner qu'à une très petite fraction de ceux qui pèchent contre nous.

Tim était un membre de notre congrégation chrétienne. Il manquait rarement le culte du dimanche matin. Il arrivait dans un super fauteuil électrique –l'attraction des enfants. Alors qu'il était jeune, juste après avoir réussi sa licence en mathématiques à Oxford, il a été enrôlé dans l'armée pour aller soutenir les Alliés au cours de la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale. Il a été incorporé dans un régiment de parachutistes. Un an ou deux plus tard, il a été parachuté, avec beaucoup d'autres soldats australiens, au-dessus de la France. On lui a tiré dessus alors qu'il était encore en l'air, suspendu sans défense à son parachute, et depuis lors, il est paralysé des quatre membres. Qui lui a tiré dessus ? Il est mort l'an dernier sans le savoir. Pendant près de 60 ans, personne n'a reconnu ce péché, personne ne s'est repenti, personne n'a demandé pardon. Et pourtant, Tim a pardonné à ce soldat allemand inconnu. Avec mes enfants, nous allions le voir au centre hospitalier où il résidait. Il nous a montré quelques-unes de ses photos et ses médailles qui dataient de la guerre. Nous avons écouté son histoire. Il n'y avait aucune amertume dans sa voix. Il était guéri à l'intérieur. C'était un frère heureux dans son fauteuil électrique.

Le moment du pardon n'est pas un sujet de discussion abstrait et secondaire. Il est vital : il détermine notre façon de vivre, et de mourir !

## Un mot peut avoir plusieurs significations

Toutes les langues renferment des mots qui peuvent avoir différentes significations. Cela peut être perturbant pour une personne qui apprend cette langue, mais avec le temps, il remarquera que la signification d'un mot est habituellement évidente en fonction du contexte. En néerlandais par exemple, le mot « kwast » peut vouloir dire (1) une personne drôle, (2) un pinceau, (3) de la limonade ou (4) un nœud dans le bois. Ces significations étant très différentes, il est en général facile de choisir le sens correct à partir du contexte. Par exemple, si l'on dit « Georges boit du kwast », personne ne comprendra qu'il est drôle ou qu'il a un pinceau dans la bouche !

Lorsqu'un mot a différentes significations et que ces sens sont rapprochés, similaires, ou expriment des idées parallèles, il faut faire davantage attention. Par exemple, la Bible utilise le mot « salut » de manière variée, mais différente. Vous avez remarqué que le salut nous est parfois présenté comme quelque chose qui nous est déjà arrivé



(Tite 3 :5), ou comme quelque chose à venir (Romains 5 :9), parfois comme un don de Dieu (Éphésiens 2 :8-9), ou comme quelque chose qui doit être gagné (1 Timothée 2 :15). Nous sommes également encouragés à « travailler à votre propre salut » (Philippiens 2 :12). C'est le contexte qui nous aidera à déterminer si le « salut » en question concerne la guérison d'une maladie, la libération d'une condamnation, une vie pieuse, la vie au ciel, la délivrance des ennemis, ou quelque chose d'autre. Dans les cas cités, les différentes significations du mot « salut » sont aisées à distinguer les unes des autres mais elles sont également similaires : elles veulent toutes dire « être libéré de quelque chose », elles sont toutes dans le même domaine, la même « famille d'idées ».

Nous allons maintenant constater que le mot « pardon » a également des significations différentes mais apparentées, il appartient également à une « famille d'idées ».

## Utilisation du mot « pardon » dans la Bible

Certains lecteurs de la Bible proposent une définition du mot « pardon » comme : « le pardon, c'est la restauration complète d'un offenseur qui se repent ». Il est évident que c'est ce que Dieu voudrait faire avec chaque pécheur, mais cette définition précise du pardon ne reflète pas l'étendue des significations suggérées par le mot grec utilisé dans la Bible pour « pardon ». Cela convient bien à certains textes, mais ne s'adapte pas à d'autres de manière naturelle.

La Bible utilise quatre mots différents relativement à l'idée de *pardonner* ou du *pardon* : deux verbes et deux noms. Mais chacun de ces quatre mots est également utilisé pour décrire des situations ou des activités ayant un rapport avec le pardon mais n'étant pas reliées directement à une offense. Essayons de développer le sens de la « famille d'idées » en rapport avec le concept biblique du « pardon », en étudiant deux exemples.

### 1. Aphiemi (verbe)

C'est le mot que le Seigneur Jésus a utilisé pour le pardon en Matthieu 6 :14-15 : « si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi à vous ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs fautes, votre Père non plus ne pardonnera pas vos fautes. » Ce mot est également utilisé pour « remettre une dette », « annuler une dette » et « acquitter une dette ». Dans la parabole des deux débiteurs, « Ému de compassion, le maître de cet esclave-là le relâcha et lui remit la dette. » (Matthieu 18 :27).

Ce mot est le plus utilisé des quatre. Il sous-entend également l'idée de « laisser » ou « lâcher prise ». Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus a enseigné : « à celui qui veut plaider contre toi et prendre ta tunique, laisse-lui aussi le manteau » (Matthieu 5 :40). Parce qu'un figuier n'avait pas produit de fruits pendant trois années consécutives, le propriétaire a demandé qu'il soit coupé. Le cultivateur, cependant, a intercédé pour l'arbre, disant : « laisse-le encore cette année, jusqu'à ce que je l'aie déchaussé et que j'y aie mis du fumier » (Luc 13 :8). Lorsque Marie a versé un onéreux parfum sur Jésus et que les disciples ont commencé à élever des objections, Jésus l'a défendue en disant : « Laisse-la garder ce parfum pour le jour de ma sépulture. » (Jean 12 :7, LS). De manière intéressante, c'est ce même mot que Jésus a utilisé alors qu'il était cloué sur la Croix : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Luc 23 :34)

### 2. Apoluo (verbe)

De nombreuses traductions de la Bible utilisent le mot « pardonner » en Luc 6 :37 (Ostervald) : « pardonnez et on vous pardonnera »<sup>1</sup>.

Ce même mot est traduit par « remettre » dans la parabole des deux débiteurs : « Ému de compassion, le maître de cet esclave-là le relâcha et lui remit la dette. » (Matthieu 18 :27) et par « relâcher » lorsque Ponce Pilate « leur relâcha Barabbas » (Matthieu 27 :26).

### 3. Aphesis (nom correspondant à Aphiemi)

Le Seigneur Jésus a utilisé ce mot en Marc 3 :29 lorsqu'il a dit : « quiconque blasphémera contre l'Esprit Saint n'aura jamais de pardon », et l'apôtre Paul l'utilise dans son discours aux Juifs d'Antioche : « Sachez-le donc, frères : par lui vous est annoncé le pardon des péchés » (Actes 13 :38). Ce mot sous-entend l'idée de « libération », « renvoi », « délivrance », « liberté », « permission ». Le Seigneur Jésus utilise ce même mot lorsqu'il dit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour (...) pour renvoyer libres ceux qui sont opprimés » (Luc 4 :18).

### 4. Charizomai (nom)

C'est le mot traduit par « pardonner » en Éphésiens 4 :32 : « vous pardonnant les uns aux autres, comme Dieu aussi, en Christ, vous a pardonné » et en Colossiens 3 :13 : « vous supportant l'un l'autre et vous pardonnant les uns aux

<sup>1</sup> Traduction JND de ce verset : « acquittez, et vous serez acquittés ».

autres, si l'un a un sujet de plainte contre un autre ; comme le Christ vous a pardonné, vous aussi faites de même. » Ce mot est de la même racine que « charis », traduit par « grâce ». Il est utilisé pour indiquer que quelque chose est « accordé » ou « donné gratuitement ». On le retrouve en Luc 7 :21 : « il donna la vue à beaucoup d'aveugles » et en Philippiens 2 :9 : « *C'est pourquoi aussi Dieu l'a élevé très haut et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom* ».

La « famille d'idée » biblique du pardon est riche et colorée. Elle serait plus étendue encore si nous étudions les mots hébreux en rapport avec le pardon. Parfois, ce pardon est motivé par la repentance, la confession, la reconnaissance d'un besoin ou une demande de la part du bénéficiaire, mais ce n'est pas toujours le cas. Suggérer que l'une de ces conditions soit toujours sous-entendue force l'interprétation naturelle de certains passages (Luc 23 :34, Actes 7 :60). Le pardon est parfois entièrement le fait de celui qui l'accorde. En poursuivant cette étude, gardez à l'esprit que le mot « pardon » fait partie d'une grande « famille d'idée ».

## Les différents pardons

Nous avons exploré la « famille d'idée » biblique en rapport avec les mots pardon et pardonner. Pour mieux comprendre ce qu'est le pardon, étudions ce qui se produit lorsque le pardon est accordé.

Ceux qui étudient la Bible se rendent compte rapidement d'un certain nombre de contradictions apparentes. À notre conversion, par exemple, tous nos péchés sont pardonnés, et pourtant, Jean presse ses lecteurs chrétiens de « confesser leurs péchés » afin d'être pardonnés (1 Jean 1 :9). Dieu pardonnerait-il deux fois le même péché ? Le premier pardon n'est-il pas suffisant ? N'est-il pas complet ? Certains chrétiens sont tellement blessés et amers qu'ils ont décidé de ne pas pardonner même si celui qui les a offensés se repent. Jésus enseigne que s'ils ne pardonnent pas, eux-mêmes ne seront pas pardonnés par le Père (Matthieu 6 :15). Mais le Père n'a-t-il pas pardonné à chaque chrétien *tous* ses péchés à sa conversion ? Dieu nous menace-t-il de ne pas pardonner quelque chose qu'il a déjà pardonné ? Beaucoup de ceux qui étudient la Bible en concluent qu'il y a deux types de pardon : le premier concerne le salut, le second la communion avec le Père.

Mais Dieu n'est pas le seul qui pardonne. Si nous regardons à différents agents (personnes ou groupes) qui pardonnent et ce qui se produit à ce moment-là, nous remarquerons qu'il y a un certain nombre de types ou sortes de pardons différents, ou différents aspects du pardon, ou différentes activités décrites par ce même mot de « pardon ». Je vous propose de regarder sept types différents de pardon, comme suit :

1. Le Pardon Légal
2. Le Pardon du Père
3. Le Pardon de l'Église
4. Le Pardon Gouvernemental
5. Le Pardon du Cœur
6. Le Pardon Relationnel
7. Le Pardon à soi-même

Avant de commencer, remarquons que chacun de ces sept types (ou aspects) du pardon est un pardon effectif. Ils ne représentent pas différents niveaux de pardon. Chacun a son rôle et intervient dans un contexte différent. Ce classement n'est pas un « jeu de mots » purement théorique, ni ne cherche à procurer une « recette pour se sentir bien » et n'est pas non plus un catalogue de « procédures administratives ». Dans chacune de ces sept formes de pardon, quelque chose de réel se produit. Quelque chose est libéré. Quelque chose est fermé, et quelque chose de nouveau s'ouvre. Commençons par le pardon que Dieu offre et passons ensuite au pardon humain.

### 1. Le pardon légal

Lorsque Dieu pardonne, il fait preuve de grâce et satisfait la justice, simultanément. La grâce et la justice ne sont pas des sujets à prendre à la légère. Dieu ne peut pas agir seulement par grâce ; il ne pourrait pas dire « je t'aime, pécheur, alors je te pardonne ». Le texte bien connu de Jean 3 :16 souligne le prix élevé qui a dû être payé pour notre pardon : « *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique ...* » Seule, la mort de Jésus Christ a satisfait la justice, et c'est sur la base de cette justice satisfaite que Dieu peut maintenant offrir son pardon à tout pécheur qui se repent. Nous sommes pardonnés et déclarés justes.

Lorsque nous reconnaissons que nous sommes pécheurs, que nous nous repentons et faisons confiance au Seigneur Jésus pour notre salut, Dieu déclare que nous sommes pardonnés. « *En lui [Jésus] nous avons la rédemption par son sang, le pardon des fautes selon les richesses de sa grâce.* » (Éphésiens 1 :7). Dieu peut nous pardonner parce que la justice a été satisfaite. Le pardon de Dieu garantit que *tous nos péchés sont pardonnés* et par conséquent, nous ne serons jamais condamnés. « *lorsque vous étiez morts dans vos fautes (...) il [Dieu] vous a vivifiés ensemble avec lui ; il nous a pardonné toutes nos fautes* » (Colossiens 2 :13). « *Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui*

sont dans le Christ Jésus » (Romains 8 :1). Ce Pardon Légal est un acquittement permanent et complet de la culpabilité et de la sanction du péché.

Mais il y a plus : le pardon de Dieu garantit que nous sommes réconciliés et en paix avec Lui. « *Ayant donc été justifiés sur la base de la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ* » (Romains 5 :1). Une nouvelle relation est établie, et nous pouvons désormais jouir de la communion avec notre Dieu et Père.

### **Comment recevoir le pardon légal de Dieu**

Pour qu'un pécheur puisse bénéficier de la mort de Christ au Calvaire, il lui faut se repentir. Le Seigneur Jésus a expliqué à ses disciples « *que la repentance et le pardon des péchés [seraient] prêchés en son nom à toutes les nations, en commençant par Jérusalem.* » (Luc 24 :47). Quelques jours plus tard, Pierre s'est levé à Jérusalem et a harangué la foule : « *Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés : qu'ainsi des temps de rafraîchissement puissent venir du Seigneur.* » (Actes 3 :19). Les Écritures disent clairement que les pécheurs ne peuvent bénéficier du pardon de Dieu que s'ils se repentent.

À la conversion, Dieu pardonne notre péché et tous nos péchés. Nous pouvons, à ce moment-là, lui confesser spécifiquement un certain nombre de péchés qui oppressent notre âme, mais la reconnaissance et la confession de péchés individuels n'est pas obligatoire pour le Pardon Légal. Nous ne sommes pas conscients du nombre de péchés que nous commettons. Nous en oublions beaucoup, et la confession détaillée de nos péchés est impossible pratiquement. Heureusement, Dieu ne nous demande pas une confession détaillée de tous nos péchés : il accorde son Pardon Légal à ceux qui se tournent vers lui avec un cœur sincère et repentant.

Le chemin de la conversion est facile. Nous avons offensé Dieu. L'Esprit Saint travaille en nous et nous rend conscients de nos actes et comportements pécheurs (Jean 16 :8). Cela nous fait mal. Nous sommes attristés. « *La tristesse selon Dieu produit un repentir qui conduit au salut* » (2 Corinthiens 7 :10 TOB). Nous nous tournons vers Dieu pour le salut de nos âmes avec des cœurs repentants. Dieu se souvient du châtement que Christ a reçu au Calvaire, et déclare que nous sommes pardonnés totalement et pour toujours. C'est cela, le Pardon Légal. Il n'y a pas de raccourci possible. Dieu n'a pas d'autre moyen d'accorder le pardon légal sans le sacrifice de Christ et sans notre repentance. C'est pour cela que Dieu « *ordonne maintenant aux hommes que tous, en tous lieux, ils se repentent* » et qu'il « *est patient envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance.* » (Actes 17 :30 – 2 Pierre 3 :9). Mais que se passe-t-il lorsqu'un chrétien pèche alors qu'il est pardonné ?

## **2. Le Pardon Paternel**

L'apôtre Jean écrivait alors qu'il était un vieillard : « *Mes enfants, je vous écris cela afin que vous ne péchiez pas ; et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus Christ, le Juste ; et lui est la propitiation pour nos péchés, et non pas seulement pour les nôtres mais aussi pour le monde entier.* » (1 Jean 2 :1-2). Au cours des années, Jean devait avoir vu bon nombre de chrétiens pécher d'une façon ou d'une autre. Nous qui sommes nés de nouveau, nous ne voulons pas pécher ; notre objectif est de ne pas pécher. Lorsque nous cédon à la tentation et péchons, la joie et l'harmonie de notre relation avec le Seigneur sont brisées. Le roi David décrivait ainsi cette expérience : « *\*Quand je me suis tu, mes os ont dépéri, quand je rugissais tout le jour, car jour et nuit ta main s'appesantissait sur moi ; ma vigueur s'est changée en une sécheresse d'été. Je t'ai fait connaître mon péché, et je n'ai pas couvert mon iniquité ; j'ai dit : Je confesserai mes transgressions à l'Éternel ; et toi, tu as pardonné l'iniquité de mon péché.* » Psaume 32 :3-5).

Puisque Dieu a pardonné *tout* notre péché, doit-il à nouveau pardonner le même péché ? Le pardon que nous avons reçu à notre conversion est un Pardon Légal, il nous rend justes à toujours et garantit notre vie éternelle. Lorsque, en tant qu'enfants, nous péchons et offensoons notre Père céleste, nous avons besoin du « Pardon Paternel ». La base de ce pardon est également la mort de Christ. L'apôtre Jean explique cela à « ses enfants » lorsqu'il écrit « *Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité.* » (1 Jean 1 :9). Dieu ne nous pardonne pas parce qu'il est « bon et aimant », mais parce qu'il est « fidèle et juste », fidèle à sa promesse et juste en prenant en compte la mort expiatoire de Jésus.

Lorsque le Seigneur Jésus a lavé les pieds de ses disciples, il a utilisé cette occasion pour enseigner à Pierre une leçon importante sur l'humilité et le service. Mais le Seigneur a également souligné la différence entre le Pardon Légal et le Pardon Paternel lorsqu'il a expliqué : « *Celui qui a tout le corps lavé n'a besoin que de se laver les pieds : il est net tout entier ; et vous, vous êtes nets, mais non pas tous.* » (Jean 13 :10). C'est ce Pardon Paternel que le Seigneur refusera à ces chrétiens qui ont choisi de ne pas pardonner à ceux qui les ont offensés. (Matthieu 6 :15).

## Notre pardon doit prendre pour modèle celui de Dieu

Le fait que ce soit le même terme grec qui est utilisé pour parler du pardon de Dieu et du pardon entre hommes démontre qu'il y a des similitudes entre les deux. Lorsque Dieu pardonne, la destinée éternelle de la personne pardonnée change. Ceci ne se produit évidemment pas lorsque nous pardonnons. Il y a donc aussi des différences. Le texte bien connu qui suit souligne le rapport entre le pardon de Dieu et notre pardon.

- (1) Colossiens 3 :13 : « *vous supportant l'un l'autre et vous pardonnant les uns aux autres, si l'un a un sujet de plainte contre un autre ; comme le Christ vous a pardonné, vous aussi faites de même.* »
- (2) Éphésiens 4 :30-32 : « *Et n'attristez pas le Saint Esprit de Dieu (...) Que toute amertume, tout emportement, toute colère, tout éclat de voix, toute injure soient ôtées du milieu de vous, de même que toute méchanceté ; mais, les uns à l'égard des autres, soyez bons, compatissants, vous pardonnant les uns aux autres, comme Dieu aussi, en Christ, vous a pardonné* »

Quel est le point de comparaison sous-entendu par le « comme » dans ces deux versets ? Cela n'implique pas forcément que la manière de pardonner de Dieu et la nôtre soient identiques. « *Pardonnez comme le Seigneur vous a pardonnés* » est, d'une part, un encouragement, une motivation, une raison pour que nous nous pardonions les uns les autres. Cette leçon nous est aussi enseignée par la parabole des deux débiteurs (Matthieu 18 :23-35).

Mais « *pardonnez comme le Seigneur vous a pardonnés* » suggère également que nous avons quelque chose à apprendre de la façon dont Dieu pardonne. Le mot grec utilisé dans ces deux textes est *charizomai*, le mot signifiant pardon dont la racine vient de *charis*, « grâce ». Ce choix de mot suggère alors que « comme », c'est-à-dire la direction de la comparaison, fait référence à un acte de grâce plutôt qu'à une transaction légale. Ces textes ne peuvent pas être utilisés pour « prouver » que *tous* les pardons que nous accordons doivent être réalisés à la condition que l'offenseur se repente. Nous apprenons plutôt qu'il y a là de riches parallèles de miséricorde : Dieu pardonne gratuitement et généreusement, et nous devons faire de même. Dieu pardonne tout péché, nous devrions en faire autant. Dieu pardonne et ne se souvient plus de l'offense, à nous de faire de même.

Dieu est le « *juste juge* » (2 Timothée 4 :8). Il est « *seul (...) législateur et juge* » (Jacques 4 :12). La justice et son administration sont importantes. Dieu a délégué certains aspects de son autorité aux parents à la maison, aux anciens dans l'Assemblée, aux dirigeants et aux autorités qui gouvernent dans ce monde. Vous et moi pouvons pardonner une offense, mais l'offenseur peut malgré tout devoir être jugé par une autorité compétente. Et après avoir contenté les autorités humaines, il devra encore rendre compte à Dieu de son offense. L'offenseur, la victime et les autorités humaines devront tous rendre compte de leur implication et de la réponse qu'ils ont donnée à l'offense. En fait, « *il n'existe aucune créature qui soit cachée devant lui, mais tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous avons affaire.* » (Hébreux 4 :13). Bien que le pardon de Dieu soit unique, le pardon humain est également réel et valable.

Avant d'explorer les différents types de pardon accordés par des agents humains, il pourrait être utile de considérer de manière graphique les différentes relations pouvant être rompues à l'occasion d'un péché.

## Différentes relations ayant besoin d'être restaurées

Dans les schémas ci-dessous, les lignes représentent les relations normales. Dans le contexte d'une offense, un offenseur chrétien est en relations avec quatre personnes ou groupes. Selon le type d'offense, l'une ou plusieurs de ces relations peuvent être endommagées. Une ligne épaisse représente une relation endommagée.

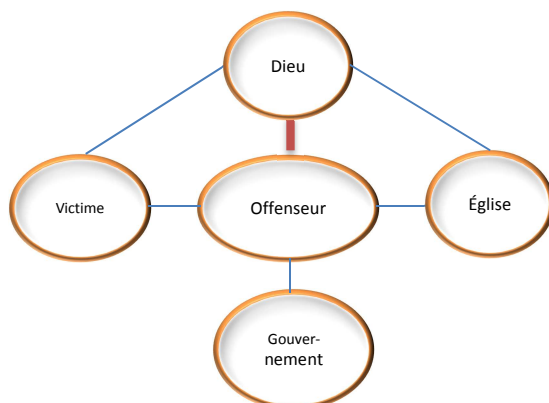


Schéma 1

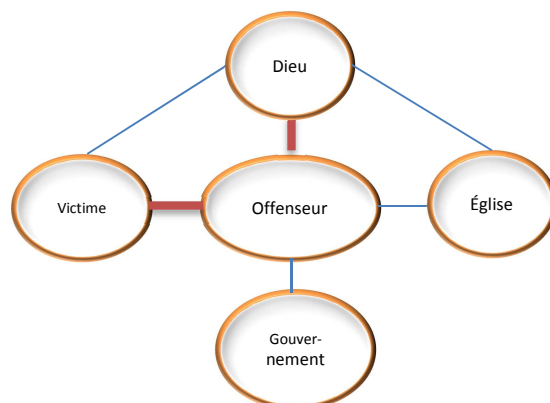
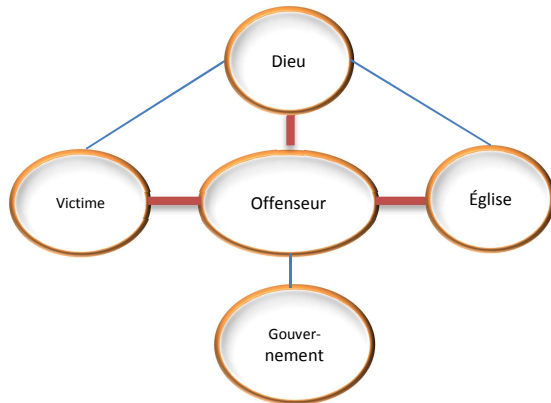


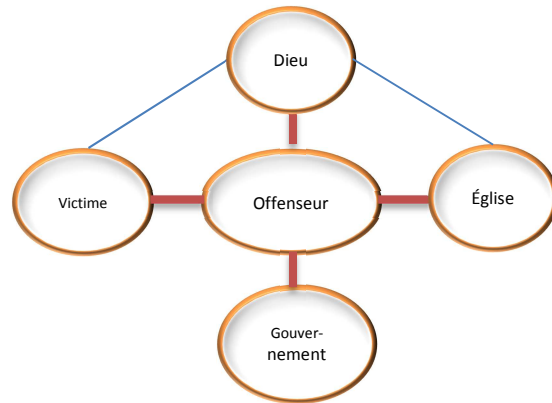
Schéma 2

**Schéma 1** : parfois, nous ne péchons que contre Dieu. Cela concerne les péchés commis dans nos pensées (Actes 8 :22). Pour restaurer la relation brisée avec Dieu, nous devons lui confesser notre péché et recevoir son pardon.

**Schéma 2** : en général, nous péchons contre d'autres personnes. Dans ce cas, deux des relations de l'offenseur sont rompues, celle avec Dieu et celle avec la victime (Luc 15 :21).



**Schéma 3**



**Schéma 4**

**Schéma 3** : certains de nos péchés affectent également le témoignage public de l'Église. Dans ce cas, non seulement la relation avec Dieu et celle avec la victime ont été brisées, mais également celle avec l'Église. (Matthieu 18 :17)

**Schéma 4** : les lois de notre pays ont un impact sur le comportement des personnes entre elles, ainsi que les actes qui peuvent ne pas avoir de victime directe, comme ne pas payer ses impôts par exemple. Certains péchés perturbent les relations entre les chrétiens et l'État. Même après que l'offenseur a été pardonné par ceux à qui il a fait tort, il peut toujours avoir à payer une amende ou aller en prison (Romains 13 :4).

### 3. Le pardon de l'Église

Lorsqu'il était sur la terre, le Seigneur Jésus a parfois pardonné publiquement les péchés. Par exemple : « *Et voici, on lui apporta un paralysé couché sur un lit. Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : Bon courage, mon enfant, tes péchés sont pardonnés.* » (Matthieu 9 :2). Aujourd'hui, l'Église, le Corps de Christ, est son représentant sur terre. Il est parfois de la responsabilité de l'Église d'accorder le pardon à un croyant qui se repent. L'idée ici n'est pas que l'Église remplace la nécessité du pardon de Dieu, mais qu'elle agit en accord avec lui. Certains l'appellent le Pardon Ecclésiastique, ou simplement le Pardon de l'Église.

Dans certaines situations, l'Église a pour mission d'affirmer publiquement le pardon de Dieu. Dans le contexte d'offense et de pardon, le Seigneur Jésus a enseigné : « *S'il ne veut pas les écouter, dis-le à l'assemblée ; et s'il ne veut pas non plus écouter l'assemblée, qu'il soit pour toi comme un homme des nations et comme un publicain. En vérité, je vous le dis : Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel.* » (Matthieu 18 :17-18). De la même manière, il dit à ses disciples rassemblés : « *Ayant dit cela, il souffla en eux et leur dit : Recevez l'Esprit Saint. À quiconque vous remettrez les péchés, ils sont remis ; et à quiconque vous les retiendrez, ils sont retenus.* » (Jean 20 :22-23)

Nous voyons un autre exemple de ce pardon de l'Église lorsque l'apôtre Paul presse l'assemblée chrétienne de Corinthe de pardonner à un croyant repentant : « *Il suffit, pour un tel homme, de cette punition [qui lui a été infligée] par le grand nombre, de sorte qu'au contraire vous devriez plutôt pardonner et consoler, de peur qu'un tel homme ne soit accablé par une tristesse excessive. C'est pourquoi je vous exhorte à ratifier envers lui votre amour.* » (2 Corinthiens 2 :6-8)

### 4. Le Pardon Gouvernemental

Après le déluge, Dieu a conclu une alliance avec Noé (Genèse 9). Dans cette alliance, Dieu dit entre autres : « *Qui aura versé le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé* » (Genèse 9 :6). Beaucoup y voient le commencement du gouvernement humain, puisque Dieu délègue à l'humanité l'autorité pour punir l'injustice, y compris par l'utilisation de la punition capitale, qui en est la forme la plus sévère. Le Nouveau Testament présente également le gouvernement humain (l'État) comme instrument de Dieu pour préserver la justice et punir le malfaiteur. « *Que toute âme se soumette aux autorités qui sont au-dessus d'elle (...) celles qui existent sont établies par Dieu, (...) le magistrat*

*est serviteur de Dieu pour ton bien ; mais si tu fais le mal, crains ; ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée, car il est serviteur de Dieu comme exécuteur de sa colère sur celui qui fait le mal. »* (Romains 13 :1-4)

Le devoir principal d'un gouvernement est de rendre justice, mais il peut également, pour des raisons humanitaires ou autres, décider de gracier et de pardonner. Ponce Pilate avait conscience de ces deux fonctions lorsqu'il a dit à Jésus : *« Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher et que j'ai le pouvoir de te crucifier ? »* Jésus ne l'a pas contredit, il a simplement souligné que Pilate gérait l'autorité qu'il avait reçue *« d'en haut »*. (Jean 19 :10, 11). Plus tard, Pilate a pris la décision de crucifier Jésus et de relâcher Barrabas (Matthieu 27 :26). Ceci est un exemple de Pardon Gouvernemental.

En fonction de l'endroit où nous vivons et de ce que nous faisons, nous pouvons être soumis à d'autres autorités, comme par exemple celle de professeurs si nous sommes étudiants, celle d'employeurs si nous travaillons dans une société, celle de nos parents si nous dépendons toujours d'eux. Ces personnes peuvent également exercer une forme de Pardon Gouvernemental.

Bien que le gouvernement, un professeur ou un parent puisse agir comme serviteur de Dieu lorsqu'ils exercent la justice, leurs actes ne remplacent pas ceux de Dieu. Une personne peut être pardonnée par l'État, ou, après avoir purgé une peine de prison, être déclarée « libre » par les autorités et avoir pourtant des choses à régler avec Dieu. Le pardon de Dieu sera toujours nécessaire, et son châtement peut toujours tomber. Dieu voit le cœur, et pardonne gratuitement, mais uniquement lorsque le péché est reconnu et confessé (1 Rois 8 :39).

## 5. Le Pardon qui vient du Cœur

Lorsque nous nous rendons compte que quelqu'un a péché contre nous, quelque chose se déchire dans notre cœur. Nos sentiments peuvent osciller entre l'incrédulité et la colère, le désappointement et le ressentiment, la dépression et le désir de se venger. L'injustice blesse profondément nos cœurs. Cette douleur dans nos cœurs est tout à fait préjudiciable à notre santé tant physique que spirituelle. Il est évident, selon l'enseignement de notre Seigneur Jésus, que pour lui, le pardon était un sujet très sérieux et très pressant. Il a enseigné ses disciples que : *« si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi à vous ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs fautes, votre Père non plus ne pardonnera pas vos fautes. »* Cet acide de la rancœur, qui ronge nos cœurs, devrait être ôté dès que possible.

L'idéal serait que l'offenseur admette son pardon et se repente. Le but, c'est la réconciliation, la restauration de la relation brisée. Mais le Seigneur sait bien que dans ce monde déchu, un idéal tellement souhaitable et un but si noble peuvent prendre du temps pour se transformer en réalité et que dans bien des cas (la plupart ?), cela ne se produira jamais. Que devons-nous faire dans l'intervalle ? *« Pardonnez (...) de tout votre cœur, chacun à son frère »* (Matthieu 18 :35). Un cœur pur, léger et paisible est essentiel à toute forme de service chrétien. Salomon donnait ce conseil : *« Garde ton cœur plus que tout ce que l'on garde, car de lui sont les issues de la vie. »* (Proverbes 4 :23).

Lorsque nous rappelons l'injustice qui a été commise à notre égard, que nous faisons face à la douleur qu'elle a provoquée dans notre cœur et que nous prions, en pardonnant à notre offenseur au nom de Jésus, nous lui avons pardonné de tout notre cœur. Ce n'est pas un simple truc psychologique pour éviter le travail de fond nécessaire à l'accomplissement de la justice ou pour aboutir à la réconciliation. Le Pardon du Cœur est généralement difficile et très douloureux, mais c'est lui qui ôte l'amertume, diminue la peine et permet au Seigneur de commencer à guérir la blessure de notre âme. Le Pardon du Cœur empêche *« que quelque racine d'amertume, poussant des rejetons, ne vous trouble, et que par elle un grand nombre ne soient souillés »* (Hébreux 12 :15). Le Pardon du Cœur est la première étape dans le chemin de la remise en état et de la restauration. Le Pardon du Cœur lave nos mains et apaise nos émotions, de sorte que le Seigneur peut nous utiliser pour ôter *« le fétu qui est dans l'œil de ton frère »* (Luc 6 :41-42)

Vous avez peut-être remarqué que les commandements nous pressant à pardonner sont souvent donnés en relation avec l'enseignement sur la prière. La présence de rancune dans notre cœur entrave notre relation avec notre Père céleste, et doit de ce fait être enlevée. Si nous ne pardonnons pas, nous perdrons notre liberté (Matthieu 5 :23-25). Parfois, dans un moment de prière, nous pouvons nous souvenir avec douleur d'une offense qui n'est pas réglée. Une injustice commise à notre égard nous revient à l'esprit. L'idéal, ainsi que nous l'avons vu, serait que l'offenseur admette son péché et se repente, dans un but de réconciliation. Mais cette personne peut vivre loin, vous pouvez ne plus savoir où la trouver, ou bien elle peut être morte ... Devons-nous nous arrêter alors de prier ? Devons-nous supprimer ce souvenir douloureux ? Qu'a dit Jésus ? *« Quand vous vous levez pour prier, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez-lui, afin que votre Père aussi, qui est dans les cieux, vous pardonne vos fautes. »* (Marc 11 :25). C'est cela, le Pardon du Cœur.

### *Le Pardon du Cœur, avant que l'offenseur ne se repente ?*

Alors que notre Seigneur Jésus était sur la Croix, il a prié : « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.* » (Luc 23 :34). Cette prière simple et puissante est en conflit avec la définition du pardon que prônent de nombreux croyants. Certains suggèrent que seuls, les soldats romains étaient pardonnés, d'autres que le seul péché d'avoir crucifié Jésus était pardonné (et pas tous leurs autres péchés), d'autres encore que cette prière était prophétique vis-à-vis de ceux qui se repentiraient ensuite lorsque Pierre prêcherait (Actes 2 :23, 37-41). J'ai parfois l'impression que certaines personnes qui étudient la Bible souhaitent en secret que Jésus n'ait pas prononcé ces mots de pardon vis-à-vis de pécheurs qui ne se repentaient pas. Cela ne concorde pas avec leur définition du pardon !

Mais pour beaucoup, ce pardon immérité est devenu source puissante d'inspiration. Nous admirons tous un tel acte généreux de pardon. En laissant de côté la question controversée de « que s'est-il passé », je pense que nous pouvons tous convenir que prier une telle prière en traversant l'agonie prouve que le Seigneur Jésus lui-même, peut-être en tant qu'homme, leur avait déjà pardonné de tout son cœur.

Les disciples de Jésus ont accepté son enseignement sur le pardon et ont suivi ses traces. Alors qu'Étienne était lapidé, « *s'étant mis à genoux, il cria d'une voix forte : Seigneur, ne leur impute pas ce péché. Quand il eut dit cela, il s'endormit.* » (Actes 7 :60). Étienne n'a pas été lapidé dans son sommeil ! Il venait juste de finir un long exposé historique relatant les relations de Dieu avec Israël. Il avait vu les yeux furieux de son auditoire alors qu'il leur disait simplement la vérité. Il les avait entendus l'accuser, et bientôt, « *ils poussèrent alors de grands cris* ». Et puis, il les a sentis le saisir et le tirer hors de la ville. Ils ont commencé à ramasser de grosses pierres et à le lapider à mort. C'est à ce moment-là qu'il est tombé à genoux et a prié : « *Seigneur, ne leur impute pas ce péché.* » Comment a-t-il pu le faire ? Je pense que nous pouvons tous convenir que prier ainsi tout en agonisant prouve qu'Étienne, comme le Seigneur Jésus sur la Croix, leur avait déjà pardonné de tout son cœur.

À la fin de sa vie, l'apôtre Paul a vécu des moments difficiles et décevants : « *dans ma première défense, personne n'a été avec moi, mais tous m'ont abandonné* », et puis il ajoute : « *que cela ne leur soit pas imputé.* » (2 Timothée 4 :16). Remarquons que ce ne sont pas des intentions. Ce n'est pas l'expression d'une volonté de pardonner. Ce sont des prières sincères, douloureuses et inconditionnelles de pardon. Voilà des exemples de Pardon du Cœur (Matthieu 18 :35). L'histoire de l'Église regorge d'exemple de chrétiens qui ont pardonné à ceux qui les ont persécutés, torturés et tués. Ces décisions de pardonner n'étaient certainement pas des erreurs, mais plutôt le signe de cœurs transformés.

### *Et ensuite ?*

Le pardon qui vient du cœur nous permet de passer à la deuxième étape de l'obéissance : « *aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent ; bénissez ceux qui vous maudissent ; priez pour ceux qui vous font du tort.* » (Luc 6 :27-28). Après avoir pardonné de tout notre cœur, notre indignation, notre colère et notre désir naturel de vengeance (que certains appelleraient « justice ») commencent à être remplacés par des sentiments de grâce, de compassion, de pitié, et peut-être même de tristesse lorsque nous nous rendons compte de la misérable condition de l'offenseur qui ne se repent pas. Les offenseurs qui ne se repentent pas sont généralement esclaves de leur péché et aveuglés par lui. Après leur avoir pardonné de tout notre cœur, nous remarquerons que nos pensées passeront de « ce que je veux » et « ce qui me ferait me sentir mieux » à des considérations telles que « qu'est-ce qui l'aiderait à changer en mieux ? », « de quoi a-t-il besoin là maintenant ? », « que dois-je faire pour empêcher l'offenseur de blesser d'autres personnes ? », et « qu'est-ce qui serait le plus profitable pour le royaume de Dieu ? ».

Protéger les offenseurs non repentants des conséquences de leur péché ne les aide généralement pas. Cela peut ne pas aider non plus celui qui se repent. La problématique est la suivante : pardonner de tout son cœur n'élimine pas la responsabilité d'aller plus loin et ce, pour le bénéfice de l'offenseur. Le Seigneur aime l'offenseur, et veut le restaurer. Parfois, le Seigneur nous montrera de manière évidente qu'après avoir pardonné de tout notre cœur, l'étape suivante est de laisser les choses en paix (1 Corinthiens 6 :7). Mais de manière générale, le Seigneur veut utiliser celui qui a été offensé pour aider l'offenseur à revenir à la raison (Matthieu 18 :15-17). La chose correcte et responsable à faire peut être de dénoncer la violence du mari aux services sociaux, l'agresseur d'enfant à la police, ou de renvoyer l'employé indélicat. L'énorme différence, très importante, est qu'après avoir pardonné de tout mon cœur, je peux dénoncer l'offenseur aux services sociaux ou à la police sans avoir de colère dans mon cœur. Je peux renvoyer l'employé malhonnête sans le faire sous le coup de la frustration ou par vengeance, mais parce que je suis convaincu qu'à long terme, cette action lui sera profitable.

J'ai remarqué que de nombreux chrétiens essaient de suivre la procédure décrite en Luc 17 :3 et Matthieu 18 :15 (« *reprends-le* ») avant de pardonner à l'offenseur de tout leur cœur. Leurs émotions blessées, leur colère, leur frustration, leur amertume, leur désir de justice personnelle trouveront un moyen d'entraver un dialogue constructif. Une réaction incorrecte de l'offenseur, et le problème s'amplifiera encore. Ce n'est qu'après avoir pardonné de tout

notre cœur que nous serons des instruments purs et sensibles dans les mains du Maître alors qu'il cherche à travailler dans l'âme de l'offenseur.

## 6. Le Pardon Relationnel

Pardoner de tout son cœur est l'étape préalable et inconditionnelle dans toute situation d'offense. Mais le Pardon Relationnel dépend de la repentance de l'offenseur. Il s'agit de transmettre notre pardon à l'offenseur qui se repent. Certains l'appellent le pardon verbal, ou accordé, ou externe, ou social, ou de réconciliation. Il implique le Seigneur, la victime et également l'offenseur. Pour être valable, le Pardon Relationnel doit suivre (ou coïncider avec) le Pardon du Cœur. La guérison du cœur blessé de la *victime* commence lorsqu'elle pardonne de tout son cœur à celui qui l'a offensée. La guérison du cœur coupable et blessé de l'*offenseur* commence lorsqu'il confesse son péché au Seigneur et reçoit le pardon de Dieu. La guérison de la *relation victime-offenseur* commence lorsque l'offenseur confesse son péché à la victime et reçoit son pardon.

Un offenseur athée peut se repentir et chercher à se faire pardonner par sa victime sans rechercher le pardon de Dieu. Lorsqu'une victime chrétienne dit à celui qui l'a offensée et qui se repent qu'elle lui pardonne, la relation victime-offenseur commencera à cicatriser même si l'offenseur n'est pas réconcilié avec Dieu.

### Dire « je te pardonne »

Quand devons-nous dire à celui qui nous a offensés que nous lui avons pardonné ? Quand devons-nous accorder le Pardon Relationnel ? Normalement, c'est lorsque l'offenseur se repent et demande à être pardonné. Mais il est bon de relever que les Écritures ne nous fournissent pas une réponse générale s'appliquant à toutes les situations. En ce qui concerne le moment, vous et moi avons besoin de dépendre du Seigneur pour qu'il nous guide. Il peut y avoir des circonstances très exceptionnelles où il peut être très utile à des offenseurs qui ne se repentent pas d'entendre que nous leur avons pardonné. Pourquoi le Seigneur Jésus sur la Croix a-t-il exprimé son pardon à haute voix ? Pourquoi Etienne a-t-il dit à ceux qui le lapidaient qu'il leur pardonnait de tout son cœur ? Après avoir pardonné dans notre cœur, nous serons prêts à transmettre ce pardon lorsque nous aurons entendu que celui qui nous a offensés s'en repent ou dès que l'Esprit Saint nous montre clairement que cela serait profitable à cette personne ou au royaume de Dieu.

Imaginez, par exemple, l'effet positif du pardon public accordé par les parents d'un missionnaire assassiné par des musulmans radicaux. L'expression publique de leur pardon envers les assassins, qui ne se sont pas repentis, envoie un message clair, profond et puissant de la grâce de Dieu au monde musulman.

Imaginez qu'une sœur charnelle et malveillante de votre congrégation répande la rumeur que votre conjoint vous a été infidèle. La circulation de ce mensonge vous a fait beaucoup de peine à vous et à votre famille. Vous avez pris dans votre cœur la décision de lui pardonner, et avez encouragé votre famille à faire de même. Ensemble, vous allez exprimer ce pardon par des actes de bonté envers cette sœur charnelle, qui ne les mérite pas. Mais lui faire part verbalement de votre pardon sans qu'elle reconnaisse son péché et se repente peut ne pas l'aider. Elle, et ceux qui croient ses mensonges, comprendront vraisemblablement votre offre de pardon comme une manipulation. Dire « je te pardonne » ou « je t'ai pardonné » fait partie du Pardon Relationnel, et doit normalement, mais pas forcément, suivre la repentance de l'offenseur.

## Quand faut-il ne pas retenir le Pardon de l'Église et le Pardon Relationnel

Nous les humains trouvons en général difficile et douloureux de pardonner. Il nous semble parfois que l'offenseur ne se repent pas assez, qu'il n'est pas vraiment conscient de la peine qu'il a causée. Nous nous interrogeons parfois sur la sincérité de la repentance, en particulier s'il réitère encore et encore son offense. Ce combat n'est pas moderne ! Le Seigneur Jésus, qui est le Chef de l'Église et le Seigneur de nos vies, nous a donné des instructions très pratiques. Examinons ces deux passages l'un après l'autre.

1. Luc 17 :3-4 : « Prenez garde à vous-mêmes ! Si ton frère pèche, reprends-le et, s'il se repent, pardonne-lui ; si sept fois par jour il pèche contre toi, et que sept fois il retourne à toi, en disant : Je me repens, tu lui pardonneras. »

Considérons attentivement ce que ce verset affirme et ce qu'il n'affirme pas. Au verset 3, le Seigneur Jésus dit clairement qu'il envisage le cas où un « frère » pèche. Ce passage est un texte pastoral à utiliser dans la communauté chrétienne. Le contexte immédiat des versets 1 et 2 confirme que le sujet en est un *péché général*. En d'autres mots, si l'un de nos frères croyant pèche, nous, en tant que communauté, devons exprimer notre souci pour notre frère, aller le trouver et chercher sa restauration. Une fois qu'il s'est repenti, nous le restaurons dans la communauté des croyants : nous lui disons qu'il est pardonné, et cela, c'est le Pardon de l'Église. Et puis, au verset 4, le Seigneur Jésus montre une situation dans laquelle il est très difficile de gérer correctement cet acte de discipline. Supposons maintenant que le péché de ce frère soit spécifiquement « contre vous », et que ce



péché ne se soit pas produit juste une fois, mais se répète, « sept fois ». Il conclut que la procédure de confrontation et de restauration doit être la même. La victime ne doit pas être influencée par sa peine personnelle ni par son impatience ou sa frustration personnelles.

Ce passage, cependant, nous transmet un mandat très précis : si l'un de nos frères croyant tombe dans le péché, nous devons aller le voir. Une fois qu'il s'est repenti, nous ne devons pas empêcher le Pardon Relationnel ni celui de l'Église. Remarquons que ce texte ne nous dit pas comment agir avec un offenseur incroyant, ni ne nous dit quoi faire si celui qui nous a offensé est mort, ne peut pas être contacté ou ne reconnaît pas qu'il a péché. Ce passage affirme seulement ce qui est positif : un frère qui se repent doit être pardonné. Pour savoir ce qu'il faut faire avec une personne qui ne se repent pas, nous devons chercher ailleurs dans les Écritures.

2. Matthieu 18 :15-17 : « *S'il arrive que ton frère pèche contre toi, va, reprends-le, seul à seul ; s'il t'écoute, tu as gagné ton frère ; s'il ne t'écoute pas, prends avec toi encore une ou deux personnes, afin que par la bouche de deux ou de trois témoins toute parole soit établie. S'il ne veut pas les écouter, dis-le à l'assemblée ; et s'il ne veut pas non plus écouter l'assemblée, qu'il soit pour toi comme un homme des nations et comme un publicain.* »

Comme pour le passage précédent, examinons soigneusement ce que ces versets disent et ce qu'ils ne disent pas. Il envisage le cas où « *ton frère pèche contre toi* ». Il s'agit d'une affaire privée et nous sommes donc encouragés à rechercher une solution « *seul à seul* ». D'autres ne sont invités à aider que parce que les explications et plaidoyers en privé n'ont pas abouti.

Ce texte nous transmet un mandat précis : si l'un de nos frères croyant pèche de telle sorte que nous sommes personnellement blessés ou lésés, nous devrions aller le voir. Une fois qu'il s'est repenti, nous ne devons pas empêcher notre pardon de s'exprimer. Nous avons « *gagné notre frère* ». Remarquons que ce passage ne nous prescrit pas comment gérer tout type de péché entre croyants. Tous les péchés, par exemple, ne doivent pas être réglés « *seul à seul* ». Il n'explique pas non plus comment faire avec des offenseurs incroyants, ni si l'offenseur est mort ou ne peut pas être contacté, mais il nous expose ce qui est positif : prendre l'initiative pour essayer de « *gagner* » le frère offenseur. N'impliquons d'autres personnes que si cela peut aider et si cela est nécessaire.

Ce texte affirme également quelque chose de négatif : si le frère offenseur persiste à se comporter comme un incroyant, il doit être traité comme tel. Cela veut dire que nous devons le traiter avec respect, mais en l'excluant des privilèges de la communauté chrétienne. Et il nous faut alors l'accompagner par la prière, pour que la douleur causée par cette exclusion le fasse revenir à la raison, se repentir et être restauré. « *Frères, même si un homme s'est laissé surprendre par quelque faute, vous qui êtes spirituels, relevez un tel homme dans un esprit de douceur, -prenant garde à toi-même de peur que toi aussi tu ne sois tenté. Portez les charges les uns des autres, et ainsi accomplissez la loi du Christ* » (Galates 6 :1-2).

## Réconciliation

Notre Père céleste est le spécialiste des réconciliations. Il est écrit : « *vous qui étiez autrefois étrangers et ennemis quant à votre entendement, dans les mauvaises œuvres, il vous a toutefois maintenant réconciliés [avec Dieu]* » (Colossiens 1 :21-22). Notre Dieu est décrit comme le père généreux et aimant qui court vers son fils prodigue et contrit, le prend dans ses bras, l'embrasse, lui pardonne et enfin, organise un festin. Dans cette parabole, le Seigneur décrit une réception à laquelle le fils pardonné participe, avec de nouveaux vêtements, de nouvelles chaussures et une bague à son doigt. Toute la maison est invitée à partager un bon repas, de la musique et même de la danse (Luc 15 :20-24). Nous pouvons peut-être nous identifier à la frustration du frère aîné. Le fils prodigue repentant devait être pardonné, mais pourquoi une fête si extravagante ? N'aurait-on pas pu attendre quelques mois ou quelques années, qu'il ait prouvé la sincérité de son repentir ? Le Pardon Relationnel est-il la même chose que la réconciliation ?

L'apôtre Paul définit le message de réconciliation comme suit : « *Dieu (...) en Christ réconciliait le monde avec lui-même, ne mettant pas leurs fautes au compte des hommes* » (2 Corinthiens 5 :18-19 - Jérusalem). Le pardon et la réconciliation sont liés de manière évidente. Notre but n'est pas seulement de pardonner, mais, là où cela est possible, de nous réconcilier -restaurer complètement la relation rompue (Matthieu 5 :23-24). Bien souvent, le Pardon Relationnel permet une réconciliation immédiate. En exprimant le pardon, l'entrave à la réconciliation a été ôtée et la joie peut éclater.

## Vers une plénitude de joie

Mais il est aussi possible de se trouver face à des situations extrêmement difficiles où la confiance a été déçue profondément et à maintes reprises, et où les dommages émotionnels ont été graves. La victime peut avoir pardonné de tout son cœur. Les blessures de son cœur sont en train de guérir, mais ne le sont pas totalement, comme par exemple dans des cas d'abus d'enfant, d'adultère ou de meurtre. Que doit faire la victime chrétienne si son offenseur

se repent et cherche à être pardonné ? Pardonner. Est-ce possible ? Oui. Mais à moins que la victoire soit déjà intervenue dans ce conflit intérieur douloureux entre les besoins de sa chair (la colère, la vengeance, rendre la pareille), et le désir d'obéir au commandement du Seigneur en pardonnant, il est virtuellement impossible de regarder certains offenseurs droit dans les yeux en leur disant sincèrement « je te pardonne ». Le Pardon du Cœur prépare le chemin du Pardon Relationnel. Mais on n'a pas forcément pour autant envie de se réjouir.

Une fois que le pardon a été accordé par la victime et reçu par l'offenseur qui s'est repenti, l'entrave à la réconciliation a été retirée. En d'autres termes, le processus de réconciliation a commencé. Pour nous les humains, la guérison et le rétablissement de la confiance sont des processus évolutifs, qui prennent du temps. La joie commence à se réinstaller après le Pardon Relationnel, et s'accroît progressivement vers la plénitude au fur et à mesure de la guérison de la relation.

Nous relevons ici une autre différence entre le pardon de Dieu (qu'il soit Légal ou Paternel), et notre pardon (du Cœur ou Relationnel) : la réconciliation et la joie suivent toujours immédiatement notre repentance et le pardon de notre Père céleste. À l'instant même, une pleine communion est établie, vécue et appréciée. Cela est également le cas lorsque nous, chrétiens, pardonnons, mais parfois, il nous faut du temps pour vivre et apprécier pleinement cette joie.

## Réconciliation, pardon et justice

Notre Dieu aime la justice. Est-il possible de pardonner et de faire l'expérience de la réconciliation sans corriger une injustice ? Un certain nombre de chrétiens de Corinthe étaient en total désaccord les uns avec les autres. Chaque parti pensait fermement être dans son bon droit, et avait décidé de poursuivre l'autre devant les tribunaux. L'apôtre Paul a remis les choses en perspectives, et a écrit à ce sujet :

1 Corinthiens 6 :1-7 : « *Celui qui, parmi vous, a un différend avec un autre, ose-t-il entrer en procès devant les injustes et non devant les saints ? (...) Je parle pour vous faire honte : ainsi il n'y a pas d'homme sage parmi vous, pas même un seul, qui soit capable de décider entre ses frères ? Mais un frère entre en procès avec un frère, et cela devant les incrédules ! C'est, de toute manière, déjà une faute de votre part d'avoir des procès entre vous. Pourquoi ne supportez-vous pas plutôt des injustices ? Pourquoi ne vous laissez-vous pas plutôt causer du tort ?* »

Le fait que nous chrétiens sommes nés de nouveau et avons l'Esprit de Dieu en nous n'élimine pas la possibilité d'un comportement pécheur. Nous sommes capables de traiter les autres injustement, et nous le faisons parfois. Nous pouvons nous blesser gravement l'un l'autre. En harmonie avec les enseignements du Seigneur Jésus, l'apôtre Paul encourage les croyants à parler les uns avec les autres pour résoudre leurs problèmes. Si cela ne mène à rien, recherchons l'aide de croyants sages et respectés parmi nous. Le souci principal de l'apôtre dans ce passage n'est pas l'équité ou la justice personnelle, mais le témoignage de la communauté chrétienne aux yeux du monde incrédule.

Lorsque cela est possible, il nous faut rechercher une solution juste et équilibrée. Mais si le croyant qui a offensé est charnel, immature ou simplement ne comprend pas ou n'est pas d'accord avec notre point de vue, l'apôtre recommande de laisser tomber : « *Pourquoi ne supportez-vous pas plutôt des injustices ? Pourquoi ne vous laissez-vous pas plutôt causer du tort ?* » Non pas parce que vous n'êtes pas capables de vous battre, non pas parce que la justice a été rendue, non pas parce que l'offenseur montre des signes de repentance... mais pour une motivation plus élevée : les intérêts du Seigneur Jésus sur la terre. Parce que nous aimons le Seigneur Jésus et désirons promouvoir le royaume de Dieu, nous acceptons, la paix au cœur, de subir une perte. Cette paix et la manifestation authentique de bonté fraternelle sont possibles si nous avons pardonné de tout notre cœur. La réconciliation, cependant, nécessitera le Pardon Relationnel.

### 7. Se pardonner à soi-même

Ce type de pardon est lié de près au Pardon Paternel et au Pardon Relationnel. Lorsque nous confessons notre péché au Seigneur, il nous pardonne. Comment le savons-nous ? Parce qu'il l'a promis. Nous devons apprendre à croire ses promesses et à accepter son pardon. De même, lorsque nous nous sommes repentis de notre péché envers autrui et que notre victime nous a pardonné, nous devons apprendre à accepter ce pardon.

L'histoire de Joseph et de ses frères illustre bien cela. Joseph avait pardonné à ses frères de l'avoir vendu en esclavage, mais ses frères ont été incapables d'accepter ce pardon. Comment le savons-nous ? Parce qu'ils continuaient à se méfier de lui et redoutaient une vengeance possible. « *Et les frères de Joseph virent que leur père était mort, et ils dirent : Peut-être Joseph nous haïra-t-il, et ne manquera-t-il pas de nous rendre tout le mal que nous lui avons fait. Et ils mandèrent à Joseph, disant : Ton père a commandé avant sa mort, disant : Vous direz ainsi à Joseph : pardonne, je te prie, la transgression de tes frères, et leur péché ; car ils t'ont fait du mal.* » (Genèse 50 :15-21). En entendant cela, Joseph s'est mis à pleurer. Cela lui faisait de la peine que ses frères aient vécu toutes ces années près de lui en doutant de l'authenticité de son pardon.

Mais se pardonner à soi-même est encore autre chose qu'accepter le pardon offert par d'autres. Un père peut confesser son péché d'avoir négligé ses enfants afin de faire avancer sa carrière professionnelle. Il peut accepter avec gratitude le pardon de Dieu, de sa femme et de ses enfants. Et pourtant, il se haïra toujours de les avoir négligés. Chaque fois qu'il verra une famille heureuse réunie autour d'un barbecue ou jouant ensemble, une douleur lui percera le cœur. Il sait qu'il a été pardonné par Dieu et par sa famille, et pourtant son cœur n'est pas en paix : il ne s'est pas pardonné à lui-même.

L'un des noms de Satan, tout à fait caractéristique, est « *l'accusateur de nos frères* » (Apocalypse 12 :10), parce que nuit et jour, il montre du doigt les péchés des croyants. Dans la plupart des situations, nous nous pardonnons au moment où nous recevons le pardon de Dieu. Et c'est merveilleux lorsque ceux que nous avons offensés nous pardonnent également. Mais parfois, ils peuvent ne plus nous faire confiance, juger la sincérité de notre repentir et se retenir de nous pardonner. Ne les jugeons pas. Ne les pressons pas. Prions pour eux, vivons une vie dans la repentance, et laissons le Saint Esprit travailler. Nous pouvons nous pardonner parce que notre Père céleste nous a pardonnés. Le pardon à soi-même est fondé sur le Pardon Paternel et non sur le Pardon Relationnel.

Si après avoir accepté le pardon de Dieu et, s'il nous a été offert, accepté également celui de ceux que nous avons offensés, nous éprouvons toujours des remords douloureux à certains moments, ainsi que de la haine et de l'amertume envers nous-même dans notre cœur, il nous faut nous pardonner à nous-mêmes. Si vous luttez actuellement à ce sujet, je ne peux que vous encourager à entrer dans la présence du Seigneur par la prière et à le remercier à nouveau pour son pardon total et complet concernant ce péché qui continue à vous tourmenter. Visualisez-vous comme ce fils prodigue repentant, accepté, embrassé et totalement pardonné par son père plein de joie. Et, dans la présence du Seigneur, dites « au nom de Jésus, je me pardonne maintenant d'avoir ... ». Apprenez à vous pardonner avec miséricorde et également à croire, accepter et vous réjouir de ce pardon.

## Tableau récapitulatif

J'ai résumé les différents types de pardon et leurs effets dans le tableau suivant :

Types ou aspects du pardon	Personnes concernées	Ce pardon nous libère de...	Ce pardon nous libère pour ...
1. Pardon légal	Dieu Offenseur	La condamnation éternelle	Savouer l'assurance de notre salut éternel
2. Pardon paternel	Dieu Offenseur	Communauté rompue avec Dieu Comportement hypocrite	Savouer la communion avec Dieu
3. Pardon de l'Église	Dieu Église Offenseur Victime(*)	L'exclusion douloureuse de l'expression de la communion	Être totalement intégré dans la communauté chrétienne et le savouer
4. Pardon gouvernemental	Dieu(*) Gouvernement Offenseur Victime(*)	Payer une amende, purger une peine de prison ou autre conséquence	Savouer une vie normale au sein de la société
5. Pardon du cœur	Dieu Victime	Douleur, agressivité, colère, désir de vengeance, apitoiement sur soi-même, dépression, amertume	Savouer la paix intérieure, faire l'expérience de la grâce, prier, être en bénédiction à d'autres [la victime commence à guérir]
6. Pardon relationnel	Dieu Victime Offenseur	Une relation brisée	Savouer la réconciliation [la relation brisée commence à guérir]
7. Se pardonner à soi-même	Dieu Soi-même	Remords douloureux, haine de soi, dépression, amertume	Savouer la paix intérieure, faire l'expérience de la grâce, profiter joyeusement de la vie

(\*)éventuellement

© Philip Nunn, 2009

## Conclusion

Si vous avez lu attentivement la première partie et étudié la seconde, vous devriez maintenant mieux comprendre ce que la Bible enseigne au sujet du pardon. En tant que chrétien, vous êtes conscient et reconnaissant du fait que votre énorme dette vis-à-vis de Dieu a été entièrement effacée. Vous êtes également conscient du fait que maintenant, Dieu vous appelle à pardonner de tout votre cœur à ceux qui vous ont blessé et offensé. Et ensuite ? Qu'allez-vous faire de cette information ? S'il vous plaît, ne mettez pas ce livre dans un tiroir et ne le reposez pas sur l'étagère. Laissez le bien en vue sur votre table de chevet ou votre bureau comme aide-mémoire, jusqu'à ce vous fassiez ce que le Seigneur vous demande.

1. Vous avez peut-être conscience d'avoir offensé quelqu'un. Que pouvez-vous faire ? Chercher à être pardonné. Écrivez cette lettre, envoyez ce courriel, passez ce coup de téléphone, faites cette visite. Répondez, et vous serez libéré.

2. Vous éprouvez peut-être de la peine ou même de l'amertume dans votre cœur envers quelqu'un qui vous a blessé. Que pouvez-vous faire ? Pardonnez de tout votre cœur. Servez-vous du modèle de prière suggéré à la fin de la 1<sup>e</sup> partie. Choisissez d'obéir à la parole de Dieu : « *comme le Christ vous a pardonné, vous aussi faites de même.* » (Colossiens 3 :13). Au nom de Jésus, ôtez ce morceau de verre de votre bras aujourd'hui ! Ce n'est qu'à partir de ce moment-là que la douleur va diminuer, qu'à partir de ce moment-là que vous pourrez aider l'offenseur, qu'à partir de ce moment-là que Dieu pourra vous utiliser en bénédiction pour d'autres. Répondez, et vous commencerez à guérir.
3. Vous avez peut-être conscience de racine d'amertume chez d'autres personnes, venant d'un conflit larvé dans votre famille ou votre église locale. Que pouvez-vous faire ? Avez-vous trouvé quelque chose dans ce livre qui pourrait vous servir à rechercher le pardon et la réconciliation ? La réconciliation, Dieu s'y emploie activement. Une fois que nous sommes en paix avec Dieu et nos frères humains, il veut nous utiliser vous et moi comme ses agents pour expliquer et encourager au pardon et à la réconciliation (2 Corinthiens 5 :18-20). Répondez, et Dieu vous utilisera en bénédiction pour d'autres.

« *Mettez la Parole en pratique, et ne vous contentez pas de l'écouter, vous abusant vous-mêmes.* » (Jacques 1 :22)

« *Bienheureux ceux qui procurent la paix, car c'est eux qui seront appelés fils de Dieu.* » (Matthieu 5 :9)

### **Suggestion de couverture (dos)**

« Parmi les chrétiens, l'un des plus grands problèmes actuellement est l'amertume et l'absence de pardon. Cela se répand comme un poison dans nos communautés. »

Pendant 15 ans, Philip Nunn a servi le Seigneur en tant que missionnaire et prédicateur biblique en Colombie - Amérique du Sud. Au cours de ces années, il a souvent été confronté à ce sujet important du pardon. Lorsqu'il aidait des hommes et des femmes en tant que pasteur, il a vu des vies changées parce que ces personnes choisissaient d'obéir au Seigneur Jésus en pardonnant. Maintenant de retour en Europe, il continue à aider des croyants à se débarrasser de ce qui entrave leur développement spirituel en pardonnant à ceux qui les ont blessés.

Dans ce livre, l'auteur explore les différents aspects du pardon d'un point de vue biblique. Ce faisant, il corrige un certain nombre de malentendus pouvant aller jusqu'à bloquer un acte authentique de pardon. Il souhaite que ses lecteurs ne se contentent pas de recevoir le grand pardon de Dieu, mais également pardonnent de tout leur cœur à ceux qui ont péché contre eux. Il dégage pas à pas ses lecteurs de leurs chaînes de servitude afin qu'ils puissent jouir de la liberté que Christ a acquise pour eux. Il y a dans le pardon une force qui change tout !